

T2137 - 344 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N°344 JEUDI 7 FEVRIER 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)



Editorial

La Russie intervient en Asie, la France intervient en Afrique, l'Amérique s'apprête à intervenir partout où ses intérêts impérialistes sont menacés, et les puissances d'importance moindre font à leur mesure ce que font les grandes ! La morale n'a rien à voir dans cette foire d'empoigne, même si les mots « nobles » qui, depuis des millénaires, font le trottoir, servent à camoufler cette politique de rapine. Au bout du chemin, la guerre ! La guerre à laquelle certains ne croient pas, que d'autres jugent inévitable ! La belle affaire que l'opinion des hommes sur la probabilité d'une guerre ou pas ! De toute façon, ils la feront ! Par crainte, par veulerie, par conviction ! En appelant à la rescousse pour justifier l'injustifiable, la patrie, le droit, l'idéologie, la liberté, la justice et enfin Dieu sous ses multiples aspects et qui doit commencer à être fatigué d'être mêlé à toutes ces saloperies !

La guerre s'insinue lentement et inexorablement dans les esprits, à la fois comme une fatalité et comme une solution au désordre dans le monde. On peut bien chercher à déterminer les raisons majeures de la guerre, on le fait à partir de ses préoccupations et de ses certitudes particulières. Pour les uns, la guerre préside à la réorganisation d'une économie régionale ou mondiale ; pour les autres, à la poussée impérialiste d'une puissance ou d'un groupe de puissances dominé par une classe dirigeante aux abois, et qui cherche dans l'aventure la solution à ses problèmes intérieurs. La guerre peut être le fruit d'une menace d'intimidation, d'un acte purement délibéré, de la mégalomanie d'un homme, de la peur d'un autre. La guerre, c'est Carter en proie à la fièvre électorale, poussant le bouchon trop loin ; c'est Brejnev en proie à la peur viscérale de l'encerclement et qui se jette dans le vide ; c'est Giscard qui fait des pas de deux et tourne du croupion pour aller chez les uns ou les autres, ce qui énerve tout le monde et fait monter la tension ! Oui, c'est tout ça la guerre et bien d'autres choses aussi. Mais toutes ces raisons sont secondaires, car la guerre, c'est avant tout la *connerie des hommes* !

Les alibis, ça va comme ça ! Depuis 150 ans, le mouvement ouvrier révolutionnaire pleurniche sur ses bons prolétaires, victimes des « meuchants ». Les hommes qui sont censés ne pas vouloir la guerre, sont le nombre. Il leur suffirait de dire non, et ce non ils ne le diront pas ? On les a trompés ! Allons donc ! Ils refusent de courir les risques que la lutte contre la guerre comporte, et qui ne sont pas différents des risques que la guerre leur fait courir. Ils se sont laissés introduire dans le système au bout duquel il y a une médiocre tranquillité, et même les menaces d'une guerre ne les détourneront pas de cette reptation immonde vers les miettes qui tombent des assiettes, où la classe dominante se goinfre !

Mais comment éviter la guerre ? La solution est simple ! Il faut refuser de la faire. Difficile ? C'est vrai, mais possible... la preuve ! Ne pas faire la guerre, c'est ne pas tendre la joue droite, c'est ne pas offrir sa gorge, c'est ne pas servir de fusillé... pour exemple ! C'est engager le combat, sous toutes ses formes, par tous les moyens, contre ceux, quels qu'ils soient, qui veulent nous l'imposer... contre eux et contre leurs mercenaires !

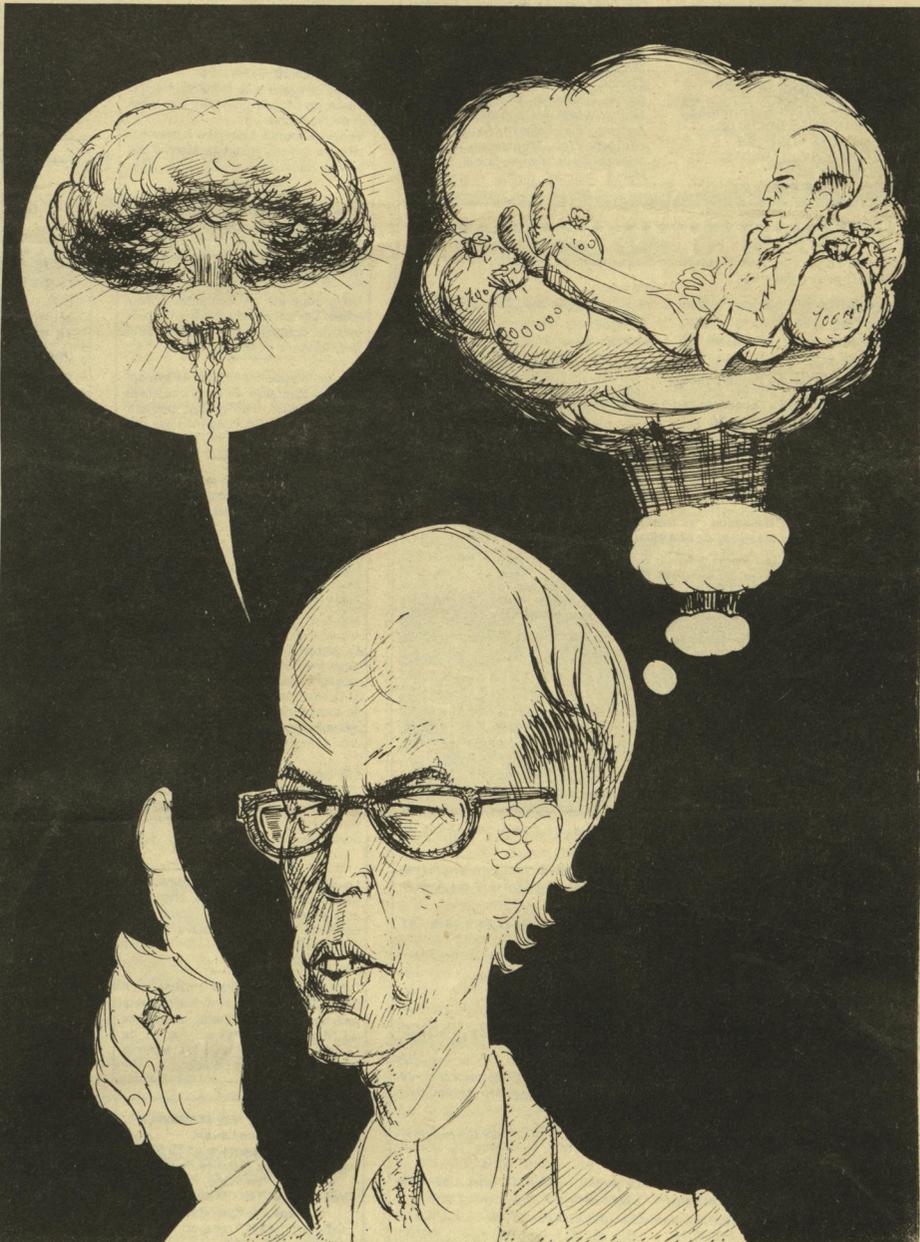
Avec des risques, c'est certain, mais qui ne sont ni différents ni pire que ceux que la guerre impose... avec au bout du chemin, non pas une nouvelle guerre, mais un monde nouveau.

Guerre à la guerre ! Une phrase qui a beaucoup servi, qui fut inutile parce que vidée de son contenu. A nous de lui donner une réalité concrète, en la débarrassant des « bons sentiments », et en lui conférant une agressivité exemplaire ! A nous de pratiquer un « pacifisme musclé ».

DETRUIRE - RECONSTRUIRE

qu'importe les morts

ÇA RAPPORTE !



FOP 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
 RON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
HTE-VIENNE : LIMOGES
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE : ST ETIENNE
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LO
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE - VALENCIENNE
ORNE : LA FERTE MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
 YONNE-BIARRITZ
VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VEN-
 DEEN
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
 VILLEFRANCHE DE ROUERQUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
 MENTALE
EURE : EVREUX
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 — LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS
 — LIAISON DU LIVRE
 — CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{es} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char. les Gros (1^{re} porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20h.

Groupe du Havre et région « L'Entralée » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h, au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe libertaire vendéen : B.P. 12, 85170 Le Poiré-sur-Vie

Groupe Soleil noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carème Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe libertaire de Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe Massy-Palaiseau : tous les mardis de 10 à 15 h au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony), tél. 668-48-58.

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.
BANLIEUE SUD
 — FRESNES-ANTONY
 — FRESNES NORD, L'HAY
 — MASSY PALAISEAU
 — ORSAY BURES
 — RIS-ORANGIS
 — CORBEIL ESSONNES
 — DRAVEIL
 — THIAIS, CHOISY
 — MASSY
 — VILLEJUIF
 — MAISSONS-ALFORT, ALFORT-
 VILLE
BANLIEUE EST
 — GAGNY, NEUILLY SUR MARNE,
 CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY
BANLIEUE OUEST
 — NANTERRE, RUEIL
 — VERNEUIL, LES MURÉAUX
BANLIEUE NORD
 — VILLENEUVE LA GARENNE, ST-
 OUEN
 — COURBEVOIE, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — ARGENTEUIL

LIAISONS

De Aubenas, La Rochelle, Saintes, Hémin-Beaumont, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Laon Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St Brieuc, Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Nantes, Mulhouse.

Les Editions de l'Entralée viennent de publier **POUR L'ANARCHISME** de Nicolas Walter

En vente à Publico 7 F

COMMUNIQUÉS

Le groupe de St Brieuc vend le M.L. à la criée tous les samedis matin, Place de la poste pendant le marché.

Les sympathisants intéressés par la création d'un groupe libertaire étudiant à Rouen peuvent contacter les militants le vendredi et le mardi midi au restaurant universitaire du Panorama.

Toutes celles et tous ceux qui sont intéressés pour monter une liaison F.A. sur Béziers, peuvent prendre contact en écrivant aux Relations Intérieures.

Une liaison F.A. est en formation sur Avignon-Montfavet, la contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les personnes intéressées par la liaison de Cholet et de Sablé peuvent prendre contact avec elle par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Rennes invite tous les libertaires et les sympathisants à sa permanence tous les mardis à partir de 20 H, MJC Centre, rue La Paillette à Rennes, on peut aussi le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures. Actuellement les thèmes abordés aux permanences sont :

Regroupement et préparation d'une « feuille » des travailleurs du bâtiment, L'éducation libertaire (rapports parents-enfants, enfants-famille, enfant-couple ; l'enfant et l'enseignement, l'école, la transmission du savoir, etc.), L'antimilitarisme : objection, insoumission, OP20, TFFA, Rôle et « avenir » du militantisme. Vente du Monde Libertaire, de livres et de brochures. Vente du monde Libertaire également tous les samedis matin au Marché des Lices à Rennes.

Tous les sympathisants libertaires ou individus intéressés, habitant Cergy-Pontoise ou proche région, peuvent contacter les Relations Intérieures, en vue de créer un groupe.

Un groupe est en formation à Toulouse. Les personnes intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les camarades anarchistes et sympathisants libertaires de Lyon intéressés par la création d'un groupe peuvent nous contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe Orsay-Bures vend le Monde Libertaire tous les dimanches de 10h 30 à 12 h au marché des Ulis.

Un groupe vient de se constituer à Creil (Oise). Les camarades intéressés peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe libertaire de Marseille invite tous les libertaires intéressés par un collectif libertaire pour le boycott des J.O. de Moscou à prendre contact le samedi de 14 à 16 h au 72 bd Eugène Pierre, 13005 Marseille.

Les camarades anarchistes intéressés par la création d'un groupe sur Plessis-Robinson et ses alentours (92) peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite tous les anarchistes et sympathisants de la région, à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Cadillac informe qu'à partir du mois de décembre, il assurera tous les vendredis matin une vente du Monde Libertaire, au marché de Langon, ainsi que tous les samedis matin au marché de Cadillac.

Directeur de la publication **Maurice Laisant**
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Permanence antimilitariste



tous les samedis de 15 à 18 h
 26, rue du Wad-Billy
 METZ - Tel. 74.41.58

Réédités par le groupe « Les Temps Nouveaux » deux textes denses de P. Kropotkine L'idée anarchiste

L'action anarchiste dans la révolution
 Prix : 5 F l'unité, à commander à Publico
 4 F. au-delà de 10 exemplaires frais de port en sus
 à commander au groupe éditeur M. Lagneau BP 247 10000 Troyes

Le groupe anarchiste Kropotkine organise en son local 28 rue Carème Prenant à Argenteuil un colloque sur Luites des classes dans les pays de l'est et solidarité internationale des travailleurs le samedi 9 février à 15h30

Permanence Relations Intérieures de 14 h à 17 h 3 rue Ternaux 75011 Paris

Suite aux nombreuses demandes qui n'ont pu être honorées, le groupe Maurice Fayolle a réédité ses enveloppes, symbole F.A., drapeau noir Ni dieu ni maître, avec citations de Louise Michel et de Michel Bakounine. 10 F. les 50 exemplaires, 19 F. les 100 exemplaires, 36 F. les 200 exemplaires. EN VENTE A PUBLICO Commandes à adresser à Claude Garcera, BP 2141, 37021 Tours Cédex.

Sommaire

PAGE 1 Editorial
 PAGE 2 Activités de la F.A.
 PAGE 3 Amis Lecteurs
 En bref
 Radio-Trottoir
 Procès à Brive
 Marche OP20
 PAGE 4 Chronique des envahisseurs
 Brèves analyses
 PAGE 5 Chèque en blanc...
 Syndicats/consells...
 PAGE 6 Relations Internationales

Vous pouvez encore vous procurer le calendrier du groupe de Bordeaux En vente à Publico 15 F. A partir de 5 ex. 12 F. à adresser au groupe de Bordeaux 7 rue du Muguet 33000 Bordeaux

PAGE 7 Théâtre
 Cinéma
 Notes de Lecture
 Bande Dessinée
 PAGE 8 L'Algérie 18 ans après

ABONNEZ-VOUS

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		Sous-période		Etranger	
3 mois	50 F	78 F	55 F		
6 mois	95 F	150 F	110 F		
12 mois	180 F	280 F	210 F		

Tarif Etranger - RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom..... Prénom.....
 N°..... Rue.....
 Code postal :..... Ville.....
 à partir du N°..... (inclus) Pays.....
 Abonnement Reabonnement
 Règlement (à joindre au bulletin)
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre
 Four tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

ise Michel
on local
Planquette
(Blanche)
-débat sur
la presse
mation
ation de la
quartier
écho
r à 20 h 30

re de Marseille
débat sur
dicalisme
rier à 14 h
ène Pierre
arseille

mes-Antony
affiche
x Olympiques
oscou 80
nce
e brun
e rouge

co au prix de
essus de 10 ex.
l'unité
le 10 ex.

mps Nouveaux
yes
nions-débats
les Gros
e) à 20 H 30
février
ne économie
aire

es
Paris

re honorées,
es, symbole
ns de Louise

es, 36 F. les

2141, 37021

z encore
le calendrier
Bordeaux
blico 15 F.
12 F, à adresser
Bordeaux
Muguet
rdeaux

ture
ée
ans après

mezz
ous

en bref...en bref...

Suite à la décision de la commission d'enquête concernant la centrale nucléaire de Golfech, qui donnait un avis favorable à la construction de quatre réacteurs de 1300 mégawatts, l'association toulousaine d'écologie se retire du collectif. Pour une autre politique de l'énergie. Elle dénonce le double langage qui sévit chez certaines organisations dans cette association, principalement celui du parti socialiste qui, par l'intermédiaire d'un de ses militants (président de la dite commission), approuve de fait la construction de la centrale à Golfech.

René Fernandez, membre du CLO d'Amiens, est toujours incarcéré pour insoumission. Le groupe d'Eureux de la F.A. fait circuler une pétition demandant sa libération immédiate (celle-ci a été signée par Graeme Allwright et Maxime Leforestier).

Au cours d'un contrôle routier à Vesoul le 5 janvier dernier, Dieudonné Boros, insoumis, a été arrêté, puis incarcéré à Metz. Le 26 janvier, une manifestation était organisée à Mulhouse pour le soutenir. La police est intervenue très rapidement pour disperser le rassemblement, les incidents ont duré plus d'une heure. Les passages à tabac et matraquages de manifestants furent monnaie courante.

A l'initiative de la province (et particulièrement du Havre et de Rouen), un mouvement de grève est lancé dans tous les IUT (Instituts Universitaires de Technologie) sur les revendications suivantes : reconnaissance du DUT comme diplôme permettant le passage en 3^e année d'université, reconnaissance du DUT par les conventions collectives des entreprises, Rétribution des stages en entreprise, obligatoires dans les IUT. A suivre...

Le CLO OP20 (objection collective) de Rennes et du Mans, organise une marche de soutien, le samedi 9 février, du TPFA (palais de Justice) à la prison de Rennes où deux objecteurs sont emprisonnés. Départ : 15 H.

Le CLAS (collectif de liaison anarcho-syndicaliste) du Havre organise une causerie-débat, jeudi 7 février, sur le thème suivant : « le mouvement syndical, des origines à 1917. Cette causerie se déroulera à 20 H dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier au Havre.

Ats de Recherche n°13 est déjà paru, comme d'habitude des nouvelles du front antimilitariste. Cette revue est toujours aussi bien informée.

Vendredi 1er février 1980, quinze policiers ont voulu perquisitionner les anciens locaux du journal *le Quotidien du Peuple*, sans mandat. Un responsable a été emmené pour être interrogé, puis a été relâché. Cette affaire pour la police se situe dans le cadre des enquêtes menées à propos des derniers événements survenus en Corse. Elle laisse entendre que les maos ont partie liée avec les attentats.

Le TPFA de Metz vient de condamner Dominique Rols à trois mois de prison avec sursis. Réintégré à la caserne de Montigny-Metz, Dominique refuse toujours le port de l'uniforme.

Naissance à Rennes d'un collectif anti-TPFA. Les personnes intéressées peuvent le contacter à sa permanence : MJC CENTRE rue La Paillette 35000 Rennes tous les 15 jours à partir du jeudi 31 janvier (18-20 heures). Il vous invite également à venir le plus nombreux possible aux séances des TPFA qui se déroulent au Palais de Justice de Rennes les vendredis.

Amis Lecteurs

La souscription pour l'achat de nouveaux locaux pour PUBLICO reste le plus sûr moyen pour soutenir actuellement notre librairie qui doit trouver prochainement une nouvelle adresse. Une fois encore, nous vous demandons de faire tous les efforts possibles pour que ce changement se fasse dans les meilleures conditions possibles, en souscrivant massivement. Cependant, il existe un autre moyen de soutenir l'activité de la librairie : c'est d'y commander, d'y acheter tous ses ouvrages ayant rapport avec l'anarchisme.

Pour vous, c'est l'assurance d'obtenir, dans les meilleurs délais, les textes que vous recherchez. Pour nous, c'est la possibilité de vous offrir une documentation toujours plus fournie, toujours plus à jour.

Nous l'avons déjà écrit, les commandes sont réalisées le jour même où nous les recevons (sauf épuisement du stock). Ainsi, tous les camarades qui n'ont pas la possibilité de se déplacer (éloignement ou faute de temps), ont l'assurance de recevoir chez eux, en quelques jours, les textes dont ils ont besoin. Au lieu de perdre des heures à courir les magasins à la recherche de tel ou tel ouvrage, ayez donc le réflexe de nous écrire. Un achat à PUBLICO est aussi un soutien au mouvement anarchiste, soutien qui nous permettra de nous développer.

A tous les camarades qui se déplacent pour acheter leurs livres à PUBLICO, nous avons décidé d'offrir, pour tout achat supérieur à 100 F., un livre au choix dans une liste de textes légèrement abimés par le temps ou n'ayant pas un rapport direct avec l'anarchisme.

Tout en vous permettant d'augmenter votre bibliothèque de textes d'intérêts divers, cela nous permettra de dégager des rayons de la librairie et d'y proposer de nouveaux ouvrages dont le sujet peut s'intégrer dans la culture anarchiste. SOUSCRIVEZ POUR DE NOUVEAUX LOCAUX POUR PUBLICO. ACHETEZ-Y TOUS VOS OUVRAGES.

Une bonne diffusion à PUBLICO est un soutien pour le développement de l'anarchisme.

Salutations anarchistes
Les Administrateurs
H. TRINQUIER - J.P. GIRAUD

La Justice bat de l'50 pour couper l'aile aux objecteurs

L. Gasdon et D. Ganter étaient conviés à une séance de marionnettes, le 19 décembre, au tribunal de Tulle, pour avoir collé des affiches des CLO (Comité de Lutte des Objecteurs). Comme ça manquait de figurants, le GIO (Groupe d'Information sur l'Objection : individus regroupés pour le développement de l'objection de conscience, où la F.A. est présente) de Limoges était convié au spectacle. Munis de notre pancarte d'artistes de comédie de boulevard (affiches, pancartes), nous voici partis donc dans les rues afin de faire participer à la fête le maximum de spectateurs, qui se sont regroupés à une centaine devant les marches du laid Palais. Le public se composait de plusieurs groupes de théâtre ambulants, qui tenaient tous à avoir un petit rôle : la Ligue des Droits de l'Homme, le PSU, Amnesty International et d'autres. Amnesty tenait à replacer son rôle dans la comédie dramatique : « on n'est pas contre le service national obligatoire », on ne saurait être plus clair. Mais le spectacle commençait, fallait pas rater ça.

Après que les différentes parties en présence aient tenu leur rôle à merveille (manquait la musique), le juge, oh pardon la juge (c'est pas en faisant les mêmes saloperies que les hommes qu'elles s'émanciperont), annonçait qu'il n'y aurait pas de verdict ; délibéré au 23 janvier. Le public reste sur sa faim et dé-

cide de déplacer le spectacle. Tout le monde dans la rue, tracts, banderoles, pancartes, circulation bloquée, collage de l'affiche incriminée, sur le tribunal et les édifices publics (ça moussait dans les rangs). Les messieurs qui étaient restés costumés (vous savez ceux qui ont un képi sur la tête) ne bougent pas. Ils se sentent impuissants et puis ils n'ont pas envie de faire d'heures sup. On laisse faire chef, pourtant ils méritent une raclée. Bon, il fait froid, tout le monde au bistrot, sauf les flics, service oblige. Tout le monde est content (ça fait chaud au cœur de se voir entouré), mais la justice suit son cours. Nos deux gars vont récolter 500 balles d'amende qui permettront de payer trois journées de salaire du flic qui les a arrêtés un soir de collage, et on est là comme des cons, conscience tranquille (on les a soutenus), contents d'avoir défilé en pleurichards. On est la caution démocratique d'un Etat qui laisse faire tout ce qui le sert et qui ne le gêne pas. Il est temps de repenser à tout cela. Penser à des attitudes nouvelles, ne plus suivre toujours les mêmes schémas, ne plus agir en défensive. Evidemment, c'est facile à dire, pas facile à appliquer, mais en tant qu'anar, il y a sûrement matière à débat. C'est à nous d'y réfléchir et de chercher des solutions concrètes. Il y aurait, je crois, gros à gagner...

RAYMOND (gr. F.A. Limoges)

Nécrologie Riera n'est plus

C'est avec peine que nous avons appris la mort de notre camarade Vicente Mari, décédé à Paris à l'âge de 65 ans des suites de cette maladie qui ne pardonne pas : le cancer.

Mari vivait à Bordeaux où on le connaissait plus sous le nom de Riera. Originaire d'Ibiza, il participa, comme nombre de travailleurs de l'époque, à l'œuvre constructive de la C.N.T. jusqu'à la fin de la guerre civile espagnole. Réfugié en France, il s'installe à Bordeaux où il continua de travailler à la résurgence de la C.N.T. en Espagne. Egalement membre du mouvement spécifique espagnol, il appartenait au groupe du 19 juillet. Toute sa vie, il aura conservé une totale fidélité aux principes et finalités de l'organisation anarcho-syndicaliste espagnole.

En 1949, Mari avait rejoint le groupe Sébastien Faure de Bordeaux, où il participa à l'achat et la rénovation du local de la rue du Muguet et auquel il restera toujours.

Tous les camarades de ce groupe et tous ceux qui l'ont connu, adressent à sa compagne et à ses enfants l'expression de leur sympathie et de la peine qu'ils éprouvent en perdant un camarade qui fut toujours un ami fidèle et un militant dévoué.

Groupe Sébastien Faure (Bordeaux)

Radio-Trottoir au Palais

Le samedi après-midi 5 janvier 1980, deux à trois cents personnes manifestèrent dans les rues de Toulon leur solidarité avec les inculpés et Radio-Trottoir. Au cours de cette manifestation, piétons et automobilistes, bien que gênés, firent preuve de beaucoup de sympathie. Il faut rappeler que quelques semaines avant, un quotidien local avait fait un petit sondage auprès de la population et que celle-ci s'était prononcée pour les radios libres et regrettait que Radio-Trottoir n'émette plus.

Le fort contingent de poulets fit annuler l'émission publique de Radio-Trottoir qui devait avoir lieu. Radio-Trottoir émit tout de même, mais d'un lieu sûr.

Le vendredi 11 janvier, 8 h 30, une bonne centaine de gens accompagnait les six inculpés de Radio-Trottoir au Palais dit de « Justice » comme le disaient tracts et affiches, ce qui ne fut pas du goût du président du tribunal. Les chiens de garde (flics pour ceux qui n'auraient pas compris) étaient au moins aussi nombreux. Ça gesticulait dans tous les sens, ça aboyait dans les talkies-walkies, bref, ça sentait le désordre dans ce service étatique...

Le bouffon de service, en l'occurrence le président du tribunal, fit aligner les inculpés, « comme à l'armée », fit remarquer un de ceux-ci. Le maître de céans ne sourcilla pas, lut le motif d'inculpation, les casiers judiciaires et les prétendus faits. Bien vite il s'en prit à notre camarade Gérard Blain pour ses opinions fermement affirmées. Celui-ci ne s'en fit pas conter et dénonça la police qui utilisait le chantage et des méthodes vexatoires pour obtenir des aveux, affirma qu'il n'avait pas à répondre devant un tribunal de sa participation ou non à Radio-Trottoir car il estime que la liberté d'expression est un droit fondamental et inaliénable de l'homme, et que personne ne peut s'octroyer le droit de donner ou interdire la parole, que c'était des agissements dignes de pays totalitaires et que tout Etat avait tendance à cela... Il ajouta qu'il ne croyait pas en cette prétendue Justice pour

plusieurs raisons, dont une qui saute aux yeux : c'est que les juges ont le plaingnant est aussi l'Etat : « L'Etat était donc juge et partie, belle justice ! », s'exclama-t-il avec l'approbation de l'assistance.

Puis le juge ironisa, ce qui lui valut une cinglante réplique du genre : « si on est relaxé, je reconnais que vous avez raison, qu'il y a une Justice, si nous sommes condamnés, cela démontrera que j'avais raison ! »

S'enfonçant de plus en plus dans son fauteuil, le président jeta : « Les groupements anarchistes sont noyautés par les indicateurs de police, les provocateurs, des casseurs, des individus chargés de casiers judiciaires ! ». Et la provocation aboutit, le président allait pouvoir sortir de son guépard : la salle hurla, siffla son dégoût. Et le président ordonna l'expulsion de la salle...

Alors que les manifestants continuaient à occuper le Palais et à s'égarer de guitare et chansons, le procès reprit sans vie, cette fois. Les professionnels de la pitrerie firent chacun leur discours que personne n'écoula. Les seules choses notées sont tout d'abord la bêtise du procureur qui n'y comprend et n'y connaît rien, et ensuite le rappel fait par l'avocat de TDF que le seul régime de liberté fut un régime anarchiste en 1936 en Catalogne, mais que malheureusement ce régime fut assassiné par la République...

Pour éviter des heurts, le tribunal reporta le résultat de son jugement à la semaine suivante.

Trois mois fermes pour Yves Bellec, par défaut, qui sera rejugué car on a oublié de le convoquer ; quatre mois avec sursis pour Gérard Blain ; trois mois avec sursis pour Vincent Tortora ; mille francs d'amende avec sursis pour Hélène Vermorel et Christine Bloch (même dans la culpabilité il n'y a pas d'égalité !). Bruno Dravet, le dernier des inculpés, fut relaxé (!).

Liaison Ste Musse (F.A. région toulonnaise)

Marche des objecteurs

Samedi 26, la marche des OP20 était de passage à Soissons. A l'initiative des objecteurs, une manif tour de ville était improvisée avec le soutien du Groupe Insoumission Désertion et des copains de la Fédération Anarchiste. Lors de notre passage devant la caserne, nous avons réaffirmé les motivations de la marche, c'est-à-dire la libération des 13 objecteurs OP20 emprisonnés, l'obtention pour

Dimanche 29, la marche repartait pour Braine puis Fismes, étape finale de la journée. Là, ils furent accueillis à la MJC par le CLO de Reims et la municipalité de Fismes. Une réunion était tenue le soir même à la mairie, bien que les RG estimèrent utile d'informer le maire du caractère illégal de l'accueil des marcheurs.

Lundi 30, la marche continuait sur Reims où se déroula le mé-



tous, pour tous motifs et à tous moments du statut d'objecteur, ainsi que notre combat permanent contre la militarisation. Face à la gendarmerie, les 11 insoumis de la marche ont réclamé leur arrestation, mais devant les manifestations publiques, le pouvoir reste sourd, préférant procéder à des arrestations individuelles frappant des insoumis isolés et sans soutien. Après la démonstration publique de leur détermination, les objecteurs ont tenu un meeting expliquant les conditions d'obtention du statut et les restrictions qui s'y opposent. Il est à noter qu'un élu du PC affirmera la solidarité de la municipalité avec les marcheurs. Suite à ce meeting, des copains proposèrent d'héberger des insoumis, transgressant du même coup l'article 128 du Code de militaire.

me genre d'actions. Mardi midi, les OP20 passaient devant la caserne Jeanne d'Arc du 46^e RMC ; là, bizarrement, les grilles sont grandes ouvertes, une vingtaine d'objecteurs pénètrent dans l'enceinte et distribuent des tracts. C'est là que la machinerie se met en marche, des militaires referment les grilles, appellent la gendarmerie et la chasse s'ouvre ; 27 participants à la marche sont arrêtés. Silence de la part de la municipalité communiste ainsi que des autorités judiciaires et militaires. Puis soudainement vers 22 heures, la totalité des personnes interpellées sont relâchées, même les insoumis. La marche continue, prochaine étape importante : Charleville-Mézières ; Sedan puis la frontière. A suivre...

Groupe ZO D'AXA de Soissons

Chronique

des
envahisseurs

Le crissement des chars soviétiques sur les pistes afghanes, les entourloupes islamiques que mènent les Iraniens en bateau ivre, les indignations électoralistes de Carter, les prédictions apocalyptiques de Giscard et Wojtyla qui, complices, misent tous deux sur la peste émotionnelle, l'un pour permettre aux banques d'Etat de spéculer sur le napoléon, l'autre pour s'efforcer d'engranger des suppléments d'âmes angoissées, tout cela - et tant d'autres bonnes nouvelles - occupe assez les salles de rédaction pour que les serpents de mer restent sagement lovés dans les corbeilles à papier.

Ils sont au repos, c'est le bon moment pour les étudier de près. Parfois même on peut les interroger sur leur passé.

Ce sont sur les serpents de mer de l'espace OVNI que les Nouvelles Editions Rationalistes viennent de publier deux ouvrages qui méritent d'être signalés (3,4).

Un mythe parmi d'autres

Dans les deux cas, les auteurs furent des partisans de ce que les initiés nomment, en français, l'ufologie(5).

En hommes sensés, donc de peu de foi, ils cherchèrent à voir plus loin que leur croyance immédiate en vérifiant certains « témoignages ». Accumulant ces vérifications Michel Monnerie finit par conclure que la prétendue existence des « soucoupes volantes » relevait uniquement d'un mythe en train de se construire, opinion qu'il publia sous le titre *Et si les OVNI n'existaient pas*(6).

Attaqué par les soucoupistes fanatiques, furieux qu'on dégonfle leur baudruche, Monnerie se défend en récidivant avec *Le naufrage des extra-terrestres*(3) où il décrit la naissance et le développement de la rumeur et comment elle sert d'assise à la construction du mythe.

Ce n'est pas seulement aujourd'hui qu'on s'interroge sur la pluralité possible des mondes habités. Lors de la Renaissance on en discutait déjà avec les arguments de l'époque. A ce qu'on dit, Giordano Bruno eut même à ce sujet, avec l'Inquisition, des ennuis qui le conduisirent au bûcher.

Dans l'état actuel des connaissances sur les propriétés de la matière et sur les possibilités d'évolution de certains corps composés organiques pendant plusieurs milliards d'années, il ne paraît pas improbable que, dans certaines des innombrables galaxies groupant chacune des dizaines de milliards d'étoiles (peut-être même dans notre propre galaxie), soient apparues des formes de vie intelligente.

Monnerie ne nie pas cette hypothèse. Il ne prétend même pas que jamais aucun « extra-terrestre » n'a posé sur notre planète ce qui lui sert de pieds. Il soutient, s'appuyant sur des arguments sérieux, qu'il n'est pas nécessaire de faire appel à nos frères présumés galactiques ou extra-galactiques pour expliquer le phénomène ovni, sinon dans la mesure où la possibilité abstraite d'existence de ceux-ci favorise évidemment le développement du mythe.

Les facilités de l'erreur

Il n'est pas possible de vérifier tous les certains témoignages, d'autant que certains semblent s'étoffer dans les salles de rédaction en mal de blancs à combler. Monnerie affirme, en apportant des preuves, que ses enquêtes lui permettent de classer les faits en quelques grands groupes : les canulars, les faux, les illusions d'optique, les hallucinations, les ballons-sonde, les météores.

Un observateur non averti peut facilement se laisser troubler par le lever ou le coucher des astres proches de la Terre (Soleil, Lune, Vénus) lorsque des nuages diffractent les rayons lumineux. Il suffit que lui sur le coup - ou l'entourage auquel il raconte l'événement plus tard - soit pris dans l'ambiance du mythe pour transformer dans l'imagination un phénomène mal perçu en soucoupe, tasse, triangle ou cigare volants.

Laissons
les OVNI
au vestiaire !

« Je ne crois pas, je l'avoue, à l'innéité non seulement des idées, mais même des formes ou lois de notre entendement, et je tiens la métaphysique de Reid et de Kant encore plus éloignée de la vérité que celle d'Aristote.

P. J. PROUDHON (1)

« C'est ce disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites. Et nous savons que son témoignage est vrai ».

Evangelie selon JEAN (2)

Par exemple, il est amusant de tracer, à partir des témoignages indiquant l'heure d'observation, le trajet présumé d'un prétendu OVNI et de comparer ce polygone à la projection, sur la carte, de la trajectoire du météore qui a survolé la région concernée aux mêmes heures(7).

« Malheureusement, s'il est relativement facile - après nettoyage de la part subjective - de déceler une refraction exceptionnelle déformant la Lune au point d'abuser sincèrement le témoin (et les autres !), il est quasi-impossible de savoir si une observation n'a pas pour source les prouesses pyrotechniques d'un galopin qui a mis au point un prototype révolutionnaire de cerf-volant à fusée et qui tient à la discrétion pour des raisons évidentes de sécurité de son postérieur face à la botte d'un paternel qui n'encourage pas le génie en herbe ».

Et, pour terminer, Monnerie s'interroge sur les psycho-sociologues qui ont sous la main un mythe à l'état neuf, en parfait état de fonctionnement, à en faire baver de plaisir tout chercheur consécutif, et qui le dédaignent alors que c'est tout de même plus intéressant que les lacaneries bien parisiennes. Il est permis de se demander avec lui si, pour « motiver » ces messieurs, il ne faudrait pas « que les observateurs d'ovni se promènent tout nus avec un os dans la cloison du nez »(9).

La saga des petits hommes verts

Barthel et Bruckner, amis de Monnerie et ses condisciples en ufologie, n'étaient pas convaincus par son hypothèse psycho-sociologique.

Pour lui prouver qu'il existait au moins quelques cas récalcitrants que la critique rationnelle ne pourrait pas faire entrer dans les catégories du connu, ils entreprirent, il y a dix ans, d'enquêter sur les témoignages répertoriés comme observation d'OVNI en France en 1964, année extrêmement féconde.

Plus précisément ils analysèrent 771 « observations » dénombrées entre le premier août et le 30 novembre, parmi lesquelles 92 contiennent des descriptions d'êtres extra-terrestres, certains ne mesurant pas plus de 1,20 m., le visage couvert de poils, les yeux bovins, quand ce ne sont pas, excitante rencontre du troisième type, « deux jolies Martiennes mesurant environ 1,70 m., bottées, gantées et casquées de cuir »(10).

Dans 562 cas (72%), ils purent retrouver les témoins ; 54 (62%) concernaient des « atterrissages », mais le témoin retrouvé n'a jamais « parlé d'objet ; à chaque fois la manifestation dont il a été spectateur est un phénomène lumineux »(11).

Les auteurs finissent par avouer leur désillusion... d'avoir compris.

Dans tous les cas où le témoin a pu être contacté « la version était fondamentalement différente du récit publié à l'époque (...). Lorsque les observations qui nous ont été relatées, ressemblaient aux libellés que nous avions, c'est que les faits étaient de faible importance et concernaient un phénomène très succinct et identifiable (...). Tous les autres ne sont que canulars et mystifications »(12).

Face à des croyants ces enquêtes n'auront que peu de poids. Il y a toujours moyen de sortir de derrière les fatigots un « cas » non-examiné qui sera présenté comme « preuve » irrefutable et dont on affirmera qu'il se répète à des dizaines d'exemplaires. Bof !

Mais, dans la préface, Schatzman a parfaitement raison de traiter le phénomène ovni comme un problème politique(13). Les croyances, quelles qu'elles soient, influencent les comportements sociaux.

Le témoignage est généralement traité, à tort, comme une vérité parce qu'on omet systématiquement de distinguer entre les faits et la conscience que nous en avons (ce qui a permis aux situationnistes, entre autres, d'excellents travaux de bravoure littéraires). La bonne foi n'est jamais une preuve. Il est constant que l'important qu'il scientifique

non averti se fait piéger à tous les coups par un illusionniste.

Témoignons... comme la Lune

C'est un canular obscurantiste de prétendre que la rigueur dans la réflexion constitue un obstacle à la « communication » poétique. Au contraire, mieux on sait déceler son caractère iriel, mieux on apprécie les beautés du fantastique (quand il n'est pas de pacotille).

Mais avec la vague mystique et néo-cléricale - qui peut momentanément nous submerger sous sa bêtise - le témoignage « est redevenu à la mode, il s'accompagne, généralement en sous-entendu, du piège à cons millénaire : « C'est vrai parce que je le dis ». C'est pour cela qu'après de trop nombreuses autres la tête de Ranucci a roulé dans le panier de son.

Pas à une contradiction près, les adeptes du témoignage sont d'ailleurs, pour la plupart, adversaires de la peine de mort. Il est vrai que la mode impose aussi qu'on « assume » ses contradictions. S'il vivait encore, Prévert leur soufflerait de les porter ostensiblement en sautoir et d'aller se pavaner au dîner de têtes.

On colle sur la classe dominante l'étiquette d'une prétendue rationalité dont on porte immédiatement témoignage qu'elle est aliénante. On « témoigne » ensuite que seul l'irrationnel peut nous désaliéner.

On témoigne parfois qu'il existe des chrétiens « de gauche ». J'avoue n'en avoir jamais rencontré... sauf peut-être... autrefois... il y a bien longtemps... dans un vieux zoo de Bradbury maintenant dissous dans les replis de l'espace-temps. Brécheur devrait s'intéresser au cas de cette espèce disparue... si elle a jamais existé.

Puisqu'il faut témoigner, témoignons donc. En conséquence je témoigne, par exemple, avoir lu sous la plume de M. Jacques Delors (chrétien témoin qui se croit « de gauche »), de l'espèce particulière *Vie nouvelle* spécialisée dans le témoignage que si J.C. tombe pour la nième fois il n'est pas encore KO) que le socialisme autogestionnaire est dans le droit fil de la doctrine sociale de l'Eglise(14). Ce témoignage vaut plus que de nombreux autres car il peut facilement être vérifié.

On peut « témoigner » de n'importe quoi et pas seulement des OVNI. Cette mode du « témoignage » est une foutaise irrationnelle, un cancer des esprits, une fausse appréhension du vécu. Il est nécessaire que nos militants - qui, heureusement, ne semblent pas spécialement détournés par les OVNI - sachent la déceler et la combattre, particulièrement dans les domaines de la politique, de l'écologie, pour éviter les pièges d'un sentimentalisme grossier en faisant appel à leur réflexion, en pensant avec leur tête, sous peine de courir le risque de se laisser embrigader derrière les bannières de la réaction la plus souseuse.

Il n'y a pas deux siècles, Goya affirmait que le sommeil de la raison engendre des monstres. Mais il n'était qu'un artiste...

Marcel PREVOTEL

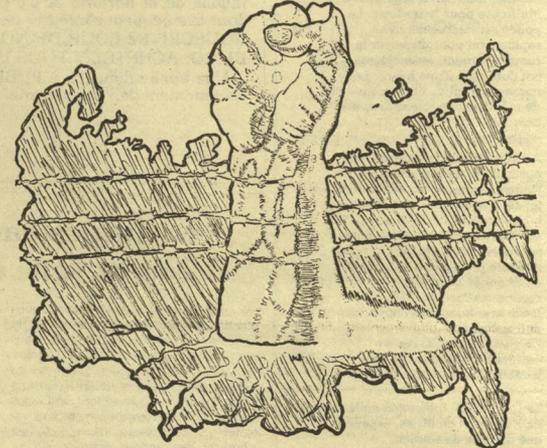
- (1) P. J. Proudhon, *Qu'est-ce que la propriété ?*, Garnier Flammarion, Paris 66, 61.
- (2) JEAN 21-24.
- (3) Michel Monnerie, *Le naufrage des extra-terrestres*, N.E.R., Paris 1979.
- (4) Gérard Barthel et Jacques Bruckner, *La grande peur martienne*, N.E.R., Paris 1979.
- (5) De U.F.O. : Unidentified Flying Object : Objet Volant Non Identifié.
- (6) Les Humanoides Associés, 1977.
- (7) Barthel-Bruckner, *op. cit.*, 142-153.
- (8) Monnerie, *op. cit.*, 232.
- (9) *Ibid.*, 127.
- (10) Barthel-Bruckner, *op. cit.*, 84.
- (11) *Ibid.*, 126.
- (12) *Ibid.*, 210.
- (13) *Ibid.*, 5-9.
- (14) Jacques Delors, *Changer*, Stock, Paris 1975.

Afghanistan... J.O... Sakharov...

Brèves analyses
sur le
bloc oriental
du capitalisme

Après la destruction complète du système révolutionnaire des soviets, après que le nouveau régime capitaliste (d'Etat) mis en place à la suite du vieux empire tsariste, désormais écroulé, eut définitivement écrasé le mouvement AUTONOME du PROLETARIAT, il s'ensuivit inévitablement la mise en place méthodiquement planifiée et contrôlée d'un vaste et permanent système d'exploitation économique et de domination politique.

De Lénine à Staline, en passant par Trotsky ; de Staline à Brejnev, en passant par Krouchtchev, depuis plus de 60 années, l'histoire de l'URSS est une perpétuelle lutte de classe du prolétariat soviétique contre l'esclavage salarial, l'oppression étatique et la mystification idéologique qui les fondent et qu'elle perpétue.



Pourquoi la REPRESSION intervient-elle systématiquement en URSS depuis plusieurs décennies ? Tout simplement parce que l'idéologie marxiste-léniniste qui vise à persuader les travailleurs de ce pays que la réalité quotidienne de leur exploitation est le contraire de ce qu'elle est, ne fonctionne plus depuis longtemps.

Quand la contrainte interne et idéologique ne parvint plus à brimer durablement le prolétariat (notamment après la Commune de Kronstadt et la répression qui s'abattit sur tous les grands centres d'opposition révolutionnaire), seule, la contrainte externe et répressive put, par la force policière et militaire, contraindre ce prolétariat à demeurer un rouage économique collectivement productif et servile jusqu'à aujourd'hui.

Bref, quand l'aliénation ordinaire que structure l'idéologie bolchévique (le mythe du parti-guide) n'a plus suffi à maintenir les travailleurs volontairement dans l'orbite de la classe dominante, le capitalisme étatique, pour survivre, a dû recourir en permanence au contrôle policier et aux camps de concentration.

Et c'est pour empêcher l'effritement de ce système basé sur une production marchande et un salariat étatisés, que la bourgeoisie du Kremlin a depuis toujours comme objectif fondamental de préserver l'unité de son bloc capitaliste oriental, tant à l'intérieur des frontières « soviétiques » qu'à l'extérieur ; au niveau de diverses colonies qu'elle s'est créées. Dernièrement, deux faits d'actualité sont venus nous rappeler cette réalité : l'intervention militaire « soviétique » en Afghanistan et l'assignation à résidence de Sakharov à Gorki.

L'invasion de l'Afghanistan est de ce titre fort significative, puisqu'elle nous a révélé les intentions profondes de la classe dirigeante de l'URSS par rapport aux derniers événements mondiaux, à savoir que depuis les récents événements d'Iran, la bourgeoisie soviétique s'est vue contrainte, pour maintenir à terme sous sa coupe les populations islamiques de son territoire, de mettre en place un tampon protecteur entre ces populations et les Etats musulmans voisins soumis depuis Téhéran à une va-

rie de renouveau islamique (moyen idéologique privilégié pour les classes dominantes de cette région). D'autre part, autre fait important, sinon plus, la bourgeoisie « soviétique » ne peut économiquement et stratégiquement admettre qu'après avoir avancé un de ses pions, celui-ci se voit contraint de reculer. Coûte ce qu'il faut, il fallait que le régime de Khaboul restât dans l'orbite de Moscou, coûte ce qu'il faut, il devra le rester. TANKS YOU.

Désormais tout est à peu près rentré dans l'ordre salarial et étatique sur lequel Moscou assise sa puissance contemporaine ; aujourd'hui, le Kremlin a pu ressouder l'ensemble du bloc capitaliste oriental et compter ses alliés sûrs.

Quant à l'affaire Sakharov, au moment où les Jeux olympiques approchent, il est clair qu'elle intervient dans la tenta-

tive d'étouffement de toute opposition interne, fut-elle démocratique et constitutionnelle. Moscou veut des Jeux propres, c'est-à-dire débarrassés de tout dérapage contestataire, même des plus insignifiants. C'est-à-dire qu'aujourd'hui les « démocrates » voulant assouplir le capitalisme d'Etat, les « libéraux » désirant substituer un capitalisme privé à celui d'Etat, même s'ils ne luttent pas sur un terrain de classe, sont cependant pour le pouvoir à abattre en tant que solution bourgeoise de rechange - le mouvement pour les Droits de « l'Homme » n'est, en URSS et dans les pays de l'est, que la partie la plus connue (complaisamment relayée par les médias de l'occident « démocratique ») d'une vaste agitation sociale qui pour être camouflée n'en est pas moins persistante (sabotage permanent de la production, grèves sauvages...).

C'est à ces acteurs anonymes, c'est à leurs luttes de classes présentes et futures seules que nous croyons pour l'amorce d'une véritable rupture révolutionnaire avec le système capitaliste du goulag. Ce n'est qu'aux prolétaires et à eux seuls que nous pouvons accorder notre solidarité révolutionnaire. Lutter contre le capitalisme en URSS, comme partout ailleurs, c'est lutter aussi contre la tentative mystificatrice de la démocratie qui, si elle aboutissait, ne ferait que démocratiser les bagnes du prolétariat.

Quant aux Jeux olympiques qui veulent coiffer en le dissimulant cet enfer scientifiquement organisé, en nous le présentant une fois de plus comme le paradis du « ZOOALISME », il importe de préciser qu'à la différence des bourgeois du COBOM qui veulent les boycotter, c'est-à-dire en prenant le sens historique et étymologique du terme - les « mettre en quarantaine » -, les révolutionnaires anarchistes appellent, eux, à les détruire. On ne boycotte pas le salariat, on ne boycotte pas l'Etat, on les combat pour les faire disparaître et de la même façon, il faut tout en l'air la mystique compétitive et conflictuelle du sport, instrument de reproduction de l'idéologie bourgeoise.

Gr. Commune de KRONSTADT

Chèque en blanc à la collaboration de classes

Du 28 janvier au 1^{er} février s'est déroulé à Toulouse le congrès national de la FEN. Dans un même temps, les élèves des LEP manifestaient pour montrer leur désaccord avec l'alternance (enseignement et stages dans l'entreprise) ; Giscard d'Estaing, dans un discours pré-électoral en Franche-Comté, approuvait les réalités d'un enseignement à la botte du patronat, prôné et envisagé par le 8^e Plan, alors qu'un ex-ministre de l'Éducation Nationale se faisait abattre par des balles. Le congrès de la FEN resta imperméable à cet en-dehors qui risquait, par une trop vive insistance, d'entraîner cette machine bien huilée des interventions et vote de motions, que sont les congrès fédéraux.

La majorité UID reste majoritaire et... les minoritaires sont minoritaires ! Rien n'entravera désormais la conduite menée, depuis deux ans, par Henry et son courant. Du réformisme bon ton qui prévalait avant toute autre chose d'avant la crise du capitalisme il ne reste rien, si ce n'est quelques miettes jetées aux oiseaux. La prospérité a passé et entraîné avec elle ce syndicalisme de négociations. Le redéploiement, la baisse constante du pouvoir d'achat, les dégradations des conditions de travail et les atteintes aux libertés syndicales, sont devenus monnaie courante sans que l'attitude générale adoptée par la FEN puisse y opposer une volonté unitaire de l'ensemble des travailleurs de l'Éducation Nationale et de la Fonction publique. La majorité UID (suivie de près par la tendance U et A) ne négocie plus le maintien du pouvoir d'achat et des conditions de travail des fonctionnaires, mais ne fait qu'entériner la politique anti-sociale du gouvernement. Et elle ne peut faire autre chose, vu l'état actuel de sa combativité et de son approche du syndicalisme.

Le bilan de ces deux années de gestion n'est pas favorable à ce syndicalisme corporatiste et pseudo-unitaire. Avant mars 78, ne pas entraver les possibilités d'un gouvernement de gauche par des luttes indéfinies ; garder un climat social favorable et, pourquoi pas, essayons de choisir un ministre de l'Éducation Nationale pondéré par le programme commun. Cette attitude attendue ne bougea pas pour autant après une faille de partis réformistes et les réglemens de compte s'amplifièrent. La FEN accueille, favorablement Beullac et entreprend des pourparlers avec le CNPF pour ouvrir un enseignement sur la vie active ou qui, en d'autres termes, suivra les lois de l'offre et de la demande d'un marché du travail déjà saturé.

Les routes oratoires de Toulouse ne débordèrent pas de ce cadre et ne remètrèrent nullement en cause ce syndicalisme de négociations. En définitive, les divergences existantes entre UID et U et A ne sont que de pures formes, leur approche du syndicalisme de collaboration de classe est identique. Les tendances FLU (proche de l'OCI), EE (animée par des trotskistes et des libertaires), Éducation et Autogestion - la dernière née - (animée par des militants socialistes PS et PSU), n'ont fait entendre que des oppositions traditionnelles et ont montré, une fois de plus, (surtout entre les deux premières) leurs divergences extra-syndicales (cf. les problèmes de la quatrième Internationale).

Pour conclure, ce congrès ne ressort nullement de la grisaille de la politique menée par la FEN jusqu'à présent, et nous pouvons ajouter que l'Afghanistan fut presque le bienvenu pour éviter à une majorité d'être par trop malmenée et de voir ses activités quelque peu remises en cause. Comme tout syndicalisme - courtoisie de transmission des partis -, la FEN n'a pas failli à sa tâche et n'a été le reflet que des divergences de forme existant entre PC-PS et l'ensemble des partis d'extrême-gauche.

Thyde ROSELL (gr. Louise michel)

Un numéro spécial
du Monde Libéraire
• L'URSS aujourd'hui •
est paru
8 pages 4 F
En vente à Publico

Syndicats / conseils...

De la déclaration idéologique à l'application militante

Voilà plusieurs mois qu'un débat s'est engagé sur le problème syndicats / conseils dans notre Monde Libéraire. Débat qui s'est bien souvent malheureusement borné au stade de la déclaration idéologique, dans un sens ou dans un autre, sans pour cela donner des armes aux militants qui se battent concrètement dans les entreprises. Car c'est bien de cela dont nous avons besoin aujourd'hui, pas d'autre chose.

Une situation sociale peu reluisante

Combien d'entre nous, ceux qui sont directement confrontés par leur condition sociale d'exploitation de classe, peuvent affirmer aujourd'hui que les travailleurs sont à l'offensive et qu'en matière de revendications sociales, c'est pour de nouveaux acquis que lutte la classe ouvrière ?

Le gouvernement s'est engagé depuis plusieurs mois, depuis la défaite électorale de 1978, dans une politique anti-sociale que nous n'avons jamais subie si fortement jusqu' alors. De secteurs économiques en restructuration à l'offensive contre la sécurité sociale, tout y passe ; et il peut le faire d'autant plus facilement qu'il sait pertinemment qu'en l'absence de débouchés politiques électoraux - parce que pour l'instant l'affrontement se joue malheureusement sur ce terrain -, il a les mains libres pour légiférer et mener sa politique sur le dos des travailleurs.

A une situation sociale catastrophique caractérisée par la baisse du pouvoir d'achat, le chômage grandissant et les licenciements dus aux restructurations, s'ajoute une politique répressive contre tous ceux qui, d'une manière plus ou moins affirmée, luttent selon leurs secteurs, leurs motivations, contre le libéralisme avancé giscardien. La répression syndicale s'accroît, le parlement vote coup sur coup la reconduction de la loi Veil (avec des amendements encore plus répressifs) et l'interdiction de l'af-fichage libre ; il condamne et emprisonne les objecteurs en lutte, les animateurs de radio-libre, expulse les émigrés.

Qui découle de la situation politique

L'union de la gauche, qu'on le veuille ou non, avait réussi à rassembler autour de son programme un certain nombre de travailleurs dont le dynamisme s'expliquait par le fait que les luttes trouvaient cette fois-ci un débouché et ne se limitaient pas à une simple revendication. Croyant dur comme fer que le programme commun était synonyme de libération et de progrès social, la fraction de militants se trouvant dans le giron du PC et du PS, devait tout naturellement orienter les luttes de la classe ouvrière vers cet objectif, drainant, derrière elle la grande majorité du mouvement ouvrier puisqu'elle le dirigeait.

On sait ce qu'il est advenu du programme commun : du dynamisme on est passé au désarroi, de l'espoir on s'est retrouvé dans l'incertitude, amplifiée par le fait que dès ce moment la bourgeoisie avait beau jeu d'attaquer ses adversaires pour l'absence de programme et la désunion qui régnait en leur sein. Dès lors, le mouvement syndical au niveau de ses confédérations avait le choix entre deux orientations : l'une qui allait donner au syndicat un contenu révolutionnaire, luttes de classes, et c'est ce que revendique, du moins en paroles, la CGT ; l'autre qui cherche à sortir de l'ornière électorale, mais qui ne trouve pour seule réponse à la crise économique que le désir de « se rapprocher des réalités » et en fait de l'accepter, c'est la position prise par la CFDT.

Comment vit-on dans les entreprises ces réalités ?

Avant 78, c'était déjà dur de mobiliser les travailleurs, ne serait-ce que sur des revendications « réformistes » touchant aux salaires, aux conditions de travail ; en 79, rien ne permet de dire que la classe ouvrière est partie à l'assaut du capital et que tout promet l'affrontement inéluctable. Nous serions plutôt tentés de dire le contraire, en ajoutant, néanmoins, que nous avons naturellement une vision parcellaire du problème, due au fait que nous ne pouvons analyser que ce que nous vivons, le reste appartenant aux déclarations incantatoires qui nous sont étrangères.

Ce que nous savons, c'est que si dans tel secteur le patronat et le gouvernement engagent des restructurations, tout porte à croire, et les récentes luttes le démontrent, que les travailleurs se saisissent de leur exploitation sociale pour mener un combat de longue haleine qui défend leur dignité de travailleur. Hier à Longwy et à Denain, aujourd'hui à Alostom, ils se sont engagés dans des actions prolongées, offensives, mais qui pour l'instant ont toutes échoué.

Par contre, dans les secteurs qui ne sont pas encore touchés par la restructuration économique, c'est aujourd'hui l'apathie et la résignation qui règnent dans les entreprises.

Le gouvernement maîtrise parfaitement cette situation ; il rogne petit à petit, mais sûrement, les acquis sociaux gagnés de longue lutte, en même temps qu'il démantèle un à un les secteurs en crise de l'économie capitaliste. En menant sa politique au coup par coup, il isole, divise les travailleurs ; la solidarité de classe prend naturellement un coup dans l'aile.

Et le mouvement syndical ?

Dire que tout cela, c'est la faute à la gauche, aux syndicats, c'est aller un peu vite en besogne ; d'abord parce que pour l'instant c'est Giscard d'Estaing et pas Rocard, qui gouverne, ensuite parce que le mouvement syndical doit faire face à des réalités et en tant que mouvement exclusivement social, il ne peut se permettre d'être en deca. Seulement, nous sommes bien d'accord, son implication militante dans ces réalités est bien loin d'être révolutionnaire, tout au contraire ; les grandes confédérations syndicales ont fait des choix qui ne sont pas les nôtres, le réformisme pour l'une, le recentrage pour l'autre et le syndicat lié au parti pour la dernière.

Mais la réalité au niveau des différentes organisations des confédérations à travers les sections, les syndicats, les fédérations, les UL, les UD et les UR, est bien différente ; Force Ouvrière a sa minorité syndicaliste-révolutionnaire, la CGT et la CFDT comprennent des travailleurs pour qui le syndicat ne signifie pas obligatoirement réformisme. Il faut être carrement aveugle ou ne pas vivre ces réalités pour ne pas s'apercevoir qu'aujourd'hui un débat sans précédent s'engage dans les organisations syndicales réformistes ; combien de réunions de sections, de syndicats CFDT ne sont pas consacrées au problème du recentrage, de l'électoratisme, de la gauche... ; combien de journaux de syndicats CGT ne transcrivent pas dans leur presse des tribunes libres de sections syndicales qui marquent publiquement leur désaccord avec l'orientation de leur syndicat ou de la confédération ?

Bien sûr, des efforts importants restent à faire sur le plan de la démocratie syndicale et ce n'est certainement pas en se débinant qu'on pourra résoudre le problème ; mais nous voudrions dire aussi aux camarades combien il est faux d'affirmer que les organisations syndicales sont rigides, fermées, alors qu'au contraire, et surtout en cette période de questionnement politique et social,

Bien sûr, il n'est pas de notre propos de refuser une réflexion intellectuelle indispensable sur les conseils/syndicats. Mais ce dont nous sommes persuadés, c'est qu'il faut enraciner cette réalité concrète dans le combat quotidien des travailleurs révolutionnaires ; c'est dans cet esprit que nous pouvons aborder la question d'une stratégie globale des militants anarchistes dans les entreprises.

elles sont en plein mouvement. Il faut cesser d'avoir une vision que nous qualifions de « journalistique » du problème syndical qui s'appuie uniquement sur des déclarations nationales de tel dirigeant ; ramenons l'analyse à notre quotidien, aux réalités que nous vivons tous les jours, c'est à ce prix que la réflexion politique commence à devenir véritablement une arme idéologique pour le militant.

Aujourd'hui, militer dans les syndicats réformistes

Le problème posé par les camarades - syndicats ou conseils - ne nous intéresse que dans la mesure où nous abordons cette question dans la préfiguration de la société autogestionnaire que nous voulons construire, et nous aurons l'occasion d'y revenir plus loin. La question contemporaine ne réside pas dans un choix de structures, mais bien dans l'élaboration d'une pratique libertaire des luttes de classes au travers de tel ou tel outil organisationnel. Pour y répondre le plus correctement, il faut avoir à l'esprit et l'histoire du mouvement ouvrier français et la réalité syndicale d'aujourd'hui. Que nous enseignent-elles ? D'abord que le prolétariat français reste attaché à son histoire qui est celle du syndicalisme révolutionnaire dans lequel les militants anarchistes ont apporté toutes leurs contributions ; ensuite que le syndicat aujourd'hui rassemble les travailleurs les plus conscients de leur exploitation et les plus à même de lutter contre le patronat.

En 1980, 25% de la classe ouvrière est syndiquée, ce n'est déjà pas beaucoup, ce n'est pas énorme, mais qui peut se vanter de rassembler aujourd'hui autant de travailleurs et d'engager la lutte - même réformiste - contre le capitalisme ?

Les faits sont têtus. Quels sont les camarades qui sont aujourd'hui impliqués dans un travail anti-syndical à l'INTÉRIEUR d'une entreprise ? Pas grand monde et nous savons bien pourquoi : quand on travaille dans une entreprise, on ne force pas tête baissée contre le patron (à moins qu'on érige le casse-pipe en pratique militante). On cherche des lieux de rencontre entre travailleurs, pour discuter de l'exploitation, des luttes... bref, ce dont on discute tous les jours dans nos sections syndicales et les confédérations - bien que toutes bureaucratisées - n'empêcheront pas les fédés, les syndicats, les UL... de parler de cela à moins qu'effectivement certains camarades désertent ce terrain et de fait, laissent les mains libres aux réformistes pour opérer en bonne conscience.

Quant à ceux qui sont engagés dans la construction à court terme d'une centrale anarcho-syndicaliste, c'est encore et toujours une stratégie d'isolement, et à notre avis suicidaire pour le mouvement libertaire. Le seul moment opportun où nous pouvons effectivement quitter les organisations syndicales actuelles, intervient quand la situation politique et sociale devient révolutionnaire et que l'expression des tendances minoritaires dans les confédérations réformistes est constamment bafoyée. Or aujourd'hui, aucun de ces deux facteurs n'est réuni ; l'heure est à la défense sociale et malgré les exclusions récentes à la CFDT, on peut toujours s'exprimer dans nos syndicats.

Et pour demain, conseils ou syndicats ? Revenons donc maintenant plus pré-

cisément sur la question qui semble préoccuper pas mal de camarades ; au risque de passer pour des militants qui n'ont décidément rien compris, ce problème est pour nous plus une question de forme que de fond.

La question est tout simplement de savoir si, au moment de l'affrontement révolutionnaire, décisif, les organisations syndicales sont capables d'organiser et de gérer la production, c'est-à-dire de savoir si elles sont suffisamment influencées et exercées aux pratiques autogestionnaires et libertaires pour empêcher en leur sein les possibles bureaucratisations. Si tel n'est pas le cas, c'est-à-dire que la majorité des organisations syndicales se tourne contre le mouvement révolutionnaire, alors il faut effectivement trouver de nouvelles structures d'organisation qui peuvent s'apparenter aux conseils ouvriers ; mais parce qu'il sera nécessaire d'établir une coordination entre ces conseils, ceux-ci s'organiseront et deviendront... des organisations syndicales, ni plus ni moins !

Bref, pour une question de mots, les « conseilistes » brandissent le spectre de la révolution espagnole et les anarcho-syndicalistes celui du « conseilisme marxiste ». Pour nous, ces arguments ne tiennent pas.

Comment peut-on réduire la révolution espagnole - conduite par les organisations de la C.N.T. - aux « petites » phrases étiatiques de certains dirigeants célestes (inadmissibles, nous en convenons pour des militants anarchistes) ? Comment peut-on « profiter » de ces phrases pour expliquer la bureaucratisation inévitable de n'importe quel syndicat, fut-il anarchiste ? Voilà un bel exemple de raccourci idéologique que nous pourrions prolonger en rappelant aux camarades que ces petites phrases ont été également prononcées par des militants de la F.A.I. et qu'une telle logique nous obligerait à dire que les organisations spécifiques anarchistes sont par essence bureaucratiques, donc à combattre. C'est ce que nous appelons du placage idéologique sur une situation historique, mais ce n'est pas comme ça qu'on retire les leçons de l'histoire...

De même, il nous semble qu'on noie le poisson dans l'eau en affirmant purement et simplement que le conseilisme est uniquement marxiste ; il est effectivement vrai que Pannekoek et la gauche allemande se sont inspirés, dans une large mesure, de Marx, et que ce sont eux les premiers qui ont donné naissance au conseilisme, de même que dans l'AIT, les internationaux ont fait appel à l'« aide idéologique » de Marx et cela ne nous empêche pas - heureusement ! - de nous y référer. Il faudrait cesser de faire une telle fixation sur le marxisme et admettre que le conseilisme est traversé par un courant autoritaire et un courant libertaire, exactement de la même manière qu'ils existent dans le mouvement syndicaliste.

Ces précisions étant données, on comprendra pourquoi nous ne donnons pas une importance démesurée au problème conseil/syndicat. Bien plus importants, pour nous, sont les problèmes de pratique dans les entreprises ; et à travers cette interrogation poser effectivement la question syndicale.

Nous sommes parfaitement conscients qu'aujourd'hui un certain nombre de camarades remettent en cause l'investissement dans les centrales réformistes ; nous voulons avoir une attitude de dialogue avec ces militants, ce qui implique pour notre part notre propre capacité de remise en cause. Dépêchons-nous de mettre au vestiaire les partis pris et les a priori...

Groupes « COMMUNE »
(Fresnes nord/L'Hay)



informations internationales

Allemagne

LA REVUE « BEFREIUNG » — Les numéros 15 et 16 de la revue *Befreiung* (éditée à Graz par notre camarade Gross) viennent de paraître. La revue poursuit la publication de l'important ouvrage de Pierre Ramus sur la société communiste-anarchiste (débat des années 20) et reproduit un appel contre la fabrication et la vente des jouets guerriers. Cet appel émane de la fondation « Onmia Mundi » (Suisse) et, tiré à 2 millions d'exemplaires en 14 langues, il a été diffusé dans 48 pays. Cette action antimilitariste rejoint les manifestations analogues qui ont eu lieu en Hollande et en Allemagne fédérale.

Un article sur les « Comités de citoyens » (Bürgerinitiativen) nous rappelle le rôle qu'ils ont joué lors du référendum du 5-11-78 qui a repoussé l'implantation de la centrale nucléaire de Zwentendorf. Or, les partisans des centrales nucléaires n'ont pas désarmé et ont l'intention de susciter un nouveau référendum, dans l'espoir d'obtenir une majorité. Plus que jamais, l'action des Comités de citoyens est indispensable et elle devrait même s'exercer contre la militarisation de l'Autriche - pays neutre - et l'existence d'une armée. Il faut en effet détruire la légende selon laquelle le désarmement de l'Autriche aurait été voulu et imposé par les vainqueurs de 1945. Sven Allard, qui fut à Vienne ambassadeur de Suède de 54 à 64, a publié sous le titre « Diplomate à Vienne » un ouvrage où il relate des entretiens qu'il eut avec le chancelier social-démocrate Kreisky : ce dernier prit, en toute liberté, la décision de remilitariser l'Autriche. Il serait grand temps de l'obliger à revenir sur cette décision... Il existe en Autriche un petit parti libéral (FPO) qui ne sert même pas de force d'appoint à l'un ou l'autre des deux grands partis : le social-démocrate et le populaire. Et voici le parti libéral en crise : son président, le Dr Grötz, maire de Graz ayant démissionné, le Comité directeur du parti a élu par 10 voix contre 7 un jeune avocat de Vienne, Norbert Steger. C'est une victoire de l'aile gauche - les jeunes libéraux - contre les éléments nationaux-libéraux. Assistera-t-on à une rupture à l'intérieur du FPO, ce qui sonnerait le glas de ce parti ?

PROTECTION DES POPULATIONS CIVILES ? — Les bruits de guerre - en dépit de la politique de détente chère au chancelier Schmidt - ont mis à l'ordre du jour la protection des populations en cas de guerre, les constructions d'abris, etc. Or, depuis trois ans, aucun crédit pour ces constructions ne figure au budget de la République fédérale. Le ministre de l'Intérieur Baum (du FDP) a été vivement pris à partie au Bundestag par Gerster, député chrétien-démocrate de Mayence, qui lui a reproché d'avoir fait de grands discours, de grandes promesses, non suivis d'effet. Baum est-il faible ou incapable ? « Dans tous les cas, a conclu Gerster, ce serait un succès pour la population civile si elle était débarrassée de ce personnage ! ». Soyons assurés qu'en Allemagne - comme en France - tout est prévu pour la protection des ministres et autres personnalités dont la survie est évidemment indispensable.

SECTEUR « TRAVAIL » — En Westphalie se déroulent les négociations salariales entre les syndicats de l'I-G-Metall et le patronat. La centrale syndicale DGB a demandé d'améliorer en premier lieu la situation de ceux qui touchent les plus bas salaires. La réponse des patrons : « C'est un problème insoluble » (!) On sait aussi que la DGB a attaqué l'arme patronale qu'est le lock-out et demandé son interdiction. Les juges se prononceront en mars.

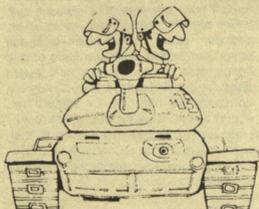
Le 8 janvier, à Nüremberg, les « cellules révolutionnaires de chômeurs » ont fait sauter l'Office central fédéral du Travail. Dans une déclaration publiée dans *Informations-Dienst* du 11 janvier, les auteurs de l'attentat déclarent protester ainsi contre la situation faite aux chômeurs et contre l'Office, « ce bastion du commerce moderne des esclaves ». *Informations-Dienst* fait remarquer le peu de portée d'une telle action, alors que l'activité des Comités de chômeurs s'est interrompue : les « cellules révolutionnaires » conseillaient de continuer l'action politique et l'action « militaire », mais cet attentat semble privilégier uniquement ce second mode d'action. Il a trouvé des imitateurs - du moins en apparence - car le *Journal de Rhin-Nekar* (11-1-80) nous apprend qu'il y a eu à Heidelberg une alerte à la bombe à l'Office du Travail : coup de téléphone annonçant l'explosion d'une bombe, arrivée de 32 policiers, évacuation, rues barrées. Le scénario habituel : oui, rien. Une organisation solide des chômeurs serait préférable à ces manifestations qui confondent action révolutionnaire et infantilisisme.

SECTEUR « POLICE » — La répression du terrorisme - vrai ou supposé - autorise la police à se livrer à tous les abus de pouvoir et à toutes les violences, sous prétexte de défendre « la Constitution ». Les citoyens commencent - un peu tard - à réagir. A Bochum s'est constitué un Comité d'initiative contre les



abus de la police. Il a édité une brochure de documentation de 48 pages, dénonçant les exactions policières à Bochum. Un bilan qui fait réfléchir : en 4 ans trois citoyens mortellement frappés par les balles de la police, huit autres blessés par balles ou sauvagement matraqués. En tout, vingt cas où la police a usé de ses armes sans pouvoir invoquer le cas de légitime défense. Et comme le dit la brochure : « ce n'est là que le sommet de l'iceberg ». Il est évident que cette enquête ne devrait pas se borner à Bochum. Pour l'ensemble de la RFA, un gros livre - et non une brochure - serait nécessaire.

SECTEUR « ARMÉE » — Le ministre de la Défense, Hans Apel (SPD), a relevé de ses fonctions le général-major Gerd Bastian, commandant la 12^e Ranger-division et l'a nommé à un autre poste : Bastian demandait sa mise à la retraite, « se considérant hors d'état de mettre à exécution le plan de réarmement de l'OTAN ». Bastian passait pour un général de « gauche », opposé aux structures autoritaires de l'armée et favorable au droit à l'objection de conscience.



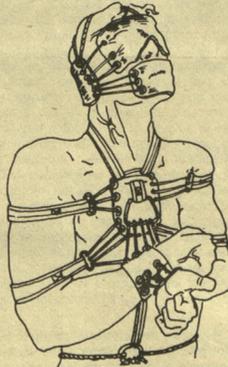
Inutile de dire que la presse d'extrême-droite (*Deutsche Wochenzeitung* du 25

janvier) réclame la radiation de l'armée de Bastian, ce « Juso-General » qui déshonore les saines traditions militaires ! Jusqu'en 78, le statut d'objecteur de conscience pouvait être obtenu sur simple demande (une carte postale suffisait). Les partis d'opposition CDU-CSU ont obtenu l'abolition de ces facilités : il faut maintenant passer devant un « tribunal » (sans public et sans avocat) qui juge des « cas de conscience » : il peut diriger le demandeur vers un service dans un hôpital ou un asile (durée plus longue que le service militaire) ou bien renvoyer le demandeur à la caserne - ou en prison. On réclame la révision de ce nouveau statut que certains objecteurs refusent catégoriquement. C'est ainsi qu'à Hambourg, le 13 janvier, un jeune objecteur de 22 ans s'est enchaîné à la croix de l'autel dans une église (le pasteur Kähler lui a donné asile) et a commencé une grève de la faim : il demande la révision de l'arrêt du « tribunal » qui lui a refusé le statut d'objecteur de conscience.

SECTEUR « JUSTICE ET PRISONS » — Devant le tribunal de première instance de Francfort s'est ouvert, le 16 janvier, le procès contre Rolf Löchel poursuivi en vertu des lois anti-terroristes. Il a, en automne 76 (!), diffusé un écrit édité par le « Secours noir de Felder » qui contenait une documentation impartiale sur les buts de la RAF et sur le vrai caractère de la « guérilla urbaine » et une seconde partie attaquant la version officielle de la mort d'Ulrike Meinhof. L'accusation ne retient que les 43 pages relatives à la RAF et veut donc passer sous silence les 100 pages - plus gênantes - relatives aux « suicides » de Stammheim.



Le M.L. a déjà parlé de la création, à Berlin et ailleurs, de ces quartiers de haute surveillance (une prison dans la prison !) qui condamnent les détenus politiques à un isolement renforcé et à une mort lente. Ces mesures inhumaines ont soulevé dans les milieux médicaux, dans les universités et même dans la presse, de nombreuses protestations.



A Berlin, le Comité d'initiative contre les quartiers de haute surveillance vient d'éditer une brochure de 64 pages contenant toute la documentation utile et les textes officiels (Sénat de Berlin) ainsi que des extraits de presse.

SECTEUR « TUEURS » — Durant ces dernières années, une vingtaine d'attentats ont été perpétrés en RFA contre des exilés croates et ils sont l'œuvre de commandos de la police secrète yougoslave. Les tueurs gagnent ensuite leur pays d'origine. En décembre l'un d'eux, Yvan Buzov, a été arrêté à Karlsruhe et la police allemande a saisi une liste portant les noms de plusieurs exilés croates connus pour leur activité anti-communiste parmi les travailleurs immigrés croates. Le commando dont faisait partie Buzov a sans doute poursuivi ses opérations, car le 13 janvier dernier, un exilé croate Nicolas Milicevic (42 ans, marié, cinq enfants) a été abattu à Francfort, frappé de six balles provenant d'armes différentes. Milicevic faisait partie de ces activistes croates dont le gouvernement de Tito réclamait l'extradition. La police yougoslave a jugé plus expéditif de le faire assassiner, usant ainsi d'un procédé qui fut en honneur en URSS. La politique de « détente » ne devrait être une excuse à l'inertie, montrée, dans quelques-uns de ces attentats, de la police fédérale.

SECTEUR « POLITIQUE » — Que ne ferait-on pas pour être élu ? Le parti libéral FDP cherche à gagner l'électorat gauchiste qui pourrait être tenté dans quelques mois de voter pour la liste « Verte ». Le programme du FDP qui vient d'être publié, se distingue par une démagogie effrénée : interruption de grossesse jusqu'au troisième mois, révision des lois anti-terroristes (haute surveillance, isolement), liberté d'expression dans les écoles et les universités, etc. Ce programme qui remet en cause des mesures adoptées par une majorité dont le FDP fait partie, pourrait allécher les naïfs et permettre à ce misérable petit parti de franchir l'obstacle des 5% ! Cependant dans la Bavière, chère à M. Strauss, un directeur d'école veut prendre des sanctions contre les élèves qui portent des badges avec l'inscription : « Action anti-fasciste : arrêtez Strauss ! ». Les Bavarois n'ont pas - en dépit de Strauss - perdu le sens de l'humour. Un paysan avait fait peindre sur sa porte de grange une scène du *Petit Chaperon Rouge* : le méchant loup qui a dévoré la grand-mère est couché dans le lit, il a la tête de Strauss et la petite fille lui demande : « Pourquoi as-tu un si grand gueule ? ». On a poursuivi ce paysan irrespectueux à la demande du CSU. Après plusieurs débats judiciaires, le dernier jugement a autorisé le maintien de cette peinture sacrilège.

SECTEUR « NEO-FASCISME » — Le 12 janvier à Francfort, une trentaine de membres d'organisations d'extrême-droite se livraient à une propagande et une agitation qui ne fut pas du goût des passants. D'où discussions suivies d'une bagarre au cours desquelles ces nostalgiques du nazisme, armés de matraques en bois et en caoutchouc, frappèrent les passants. Il y eut une dizaine de blessés et quand la police arriva, elle

ne put interpellé que huit membres de l'équipe, laissant le gros de la troupe s'évanouir dans la nature.

hollande

SOCIAL — En ce début d'année marqué par les événements que l'on sait et par les bruits de guerre, le mouvement antimilitariste « Unkrut » intensifie son action. Une action non-violente qui use de l'arme du ridicule, couvre de boue la « chose militaire », caricature les généraux et écrit sur les murs. Chaque semaine, la presse relate les mêmes incidents et la police est fort occupée à effacer les traces de cette propagande, à détacher les manifestants enchaînés, à démolir les mini-barricades.



Cependant le gouvernement, « pour faire face aux problèmes économiques », a suspendu les négociations salariales et bloqué les salaires pendant deux mois. En même temps, il a accordé l'augmentation des prix du gaz et du pétrole, des taxes indirectes sur l'alcool et le tabac, élevé le prix du permis de conduire et autorisé l'augmentation des horaires médicaux. La réaction des syndicats ?



La centrale de tendance social-démocrate tiendra des meetings durant les heures de travail, les syndicats chrétiens n'ont pas encore décidé de leur « action » ! Même chez les amarrés de Rotterdam on observe le silence, silence aggravé par l'annonce de 1000 licenciements dans la grande entreprise Philips... qui seront remplacés par de la main-d'œuvre bon marché au Brésil, à Hong-Kong ou aux Philippines. Signalons enfin une grève - le 11 janvier - des transporteurs de lait, qui affectait la distribution du lait aux grands magasins. Les ouvriers transporteurs sont arrivés à un accord.

Communiqué

La clef sous la porte ?

La bibliothèque du Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA) à Genève sera fermée provisoirement à partir du 15 février 1980, en raison de difficultés de gestion. Toute offre sérieuse de collaboration et de soutien est la bienvenue.

Les personnes ayant emprunté des ouvrages sont vivement priées de les retourner pour permettre l'inventaire. Il ne sera plus répondu aux demandes de renseignements, sauf pour indiquer d'autres centres spécialisés pouvant aider les chercheurs.

Nous remercions les lecteurs de leur compréhension, et les éditeurs de livres et de journaux pour leurs dons.

Un nouveau communiqué annoncera la réouverture du CIRA.

Les Bibliothécaires

Notes de Lecture

Max Stirner
(études, documents)
par Diederik Dettmeijer

Cahiers de philosophie

L'Age d'Homme

Par l'ample choix de textes et l'éventail des auteurs proposés, ce livre offre au lecteur français (mais aussi au militant anarchiste) la possibilité de se documenter convenablement sur l'état actuel de l'historiographie stirnerienne. C'est un ouvrage important et d'une utilité indéniable pour tous ceux qui s'occupent de la question, ou tout simplement tiennent à approfondir leurs connaissances sur Stirner(1). C'est un livre « érudit » qui traite souvent de questions très spécialisées, et où l'approche philosophique prime la plupart du temps sur tout autre type d'approche, y compris celle qui nous est habituelle, c'est-à-dire celle de Stirner anarchiste ; tout cela ne constitue cependant pas un handicap dans la mesure où il nous révèle un Stirner aux visages multiples, mais aussi la variété des centres d'intérêts, l'état des recherches actuelles, bref : toute la richesse de la problématique stirnerienne. Il n'y aurait rien de plus erroné, en ce moment de crise, que de réléguer Stirner au musée avec l'estampille « phénomène XIX^e siècle ».

Stirner a beaucoup donné et donnera encore beaucoup à l'anarchisme. La redécouverte dans la lutte révolutionnaire des besoins réels des individus, le constat de la faillite de tout projet de changement social qui fasse abstraction des exigences des individus en chair et en os et de leur spécificité, montre qu'on le devine ou non, à quel point le discours stirnerien est au cœur même de toute possibilité effective de changement révolutionnaire(2). Cet aspect est aussi le moins explicité dans ce recueil de textes ; citons cependant le travail de Guérin « Stirner père de l'anarchisme ? » (3) qui insiste sur l'actualité de la démarche de Stirner.

Autre texte intéressant : L'unique et l'individu de Buber, dans lequel on établit un rapprochement entre Stirner et Kierkegaard. Buber a été le premier avec Mautz(4) en Allemagne en 36 à donner une interprétation « existentielle » de Stirner(5). Ces ouvrages marquent un tournant dans la façon de lire et d'interpréter Stirner. Jusque là, Stirner a été considéré le plus souvent comme un précurseur de Nietzsche, et de ce fait, assimilé à l'individualisme héroïque alors à la mode(6).

L'essentiel des études et des documents présentés, concerne cependant la problématique des

jeunes hegelien et leurs rapports avec « l'unique », la genèse commune des problèmes légués par Hegel et les différentes solutions apportées. L'axe de recherche privilégié étant les rapports Stirner/Marx et l'étude comparative de « l'unique » et de « l'idéologie allemande », ouvrage capital chez Marx qui, touché à vif par les dénégations de Stirner, écrit une réponse minutieuse qui est plus longue que le livre de Stirner lui-même ! Plusieurs études (de valeur inégale) sont consacrées à cette polémique.

Nous avons ainsi pu, grâce à cette publication, nous aussi, goûter au moins une partie du très volumineux ouvrage de Helms L'idéologie des classes anonymes(7), pour qui il ne fait pas de doute que « l'histoire du stirnerisme est une histoire du fascisme ». Son obédience marxiste « orthodoxe » ne fait pas de doute non plus...

Nous avons aussi une auto-critique de Arvon qui révisé (dans un texte encore inédit en France) ses jugements antérieurs « trop positifs » portés sur Stirner et se range sous la protection de Helms (8). D'une bien autre profondeur : l'étude de Daniel Joubert Karl Marx contre Stirner.

Etudes inégales donc, mais ce livre est à lire en entier : un livre qui montre bien la validité de l'individualisme stirnerien et qui, au-delà de tout esprit de chapelle, peut être un solide instrument d'approfondissement et de compréhension de la théorie anarchiste.

GAETANO (gr. E. Varlin)

- (1) Le livre contient un certain nombre de textes inédits de Stirner.
- (2) Lire à ce sujet l'excellent ouvrage de Bonanno « Max Stirner », Catane 1977, Ed. de Anarchismo.
- (3) Le même essai est paru dans « La Rue » n° 26.
- (4) Mautz « Die Philosophie M. Stirner im gegensatz zum Hegelschen Idealismus », Berlin 1936.
- (5) D'autres ouvrages ont été écrits depuis sur le sujet. Citons Arvon « Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner », PUF 1951 ; et l'ouvrage « sérieux » de Penzo : « Max Stirner o la rivolta exotenziale », Turin 1971. Livre à lire.
- (6) V. Boch « L'individualisme anarchiste : Max Stirner », 1904.
- (7) Helma H.E. « Die Ideologie der anonymen Gesellschaft » Cologne 1966.
- (8) Le Max Stirner de Arvon a eu cependant le mérite, au moment de sa parution, d'attirer l'attention sur les rapports étroits unissant « L'unique » de Stirner et l'idéologie allemande et leurs apports complémentaires à la critique de la société bourgeoise.

Cinéma
La
femme-flic :
beurk !

Un bon anarchiste (bon écolo, bon antinucléaire), tuyauté par un bon curé (bon antimonsieurlefébvre, vêtu en civil même pas clergyman, feu bien sûr avec son temps), dénonce à un bon flic-femme (brimée par l'intolérance de théâtres brechtiens et antifics) une bande de vilains grands bourgeois pédophiles et assassins (qui aime bien châtie bien). Malgré le renfort d'un bon juge d'instruction (du syndicat de la magistrature), nos héros de carton-pâte se briseront contre le mur d'argent. On voit que coule à pleins bords l'imagerie d'Épinal, très XIX^e siècle réactualisé, qui s'épanouit d'ordinaire dans les patronages catho-modernistes.

Tous les ingrédients sont réunis pour fabriquer un mauvais mélo et ça n'a pas râté. Si vous aimez, vous pourrez y déverser des niagars de pleurs et, comme au bon vieux temps de Fantômas en muet, gueuler dans l'obscurité : « Fais gaffe ! Le salaud c'est çui-là ! ».

Un seul personnage marquant (et facile à), ce vieux toubib sous-clésineux dont l'originalité consiste à nommer ses chats Malraux, Montherlant, etc. ancien collabo et toujours antisémite qui continue de vaticiner contre « Les enjuteux » et ricane de cette police « Les recrutés des midinettes et des Sénégalais ». Tout cela pour nous démontrer qu'un vieux salopard radoteur n'est pas forcément un coupable. Merci M. Boisset.

L'histoire est trop vraisemblable pour n'avoir pas été vécue, sous tous les cieux, à des centaines d'exemplaires. Malheureusement les bonnes intentions ne font pas les bons scénarios. Sur le même thème on en construit de mieux réussis outre-Atlantique où se trouvent quelques professionnels. Pour faire moins mal à l'avenir Yves Boisset devrait continuer d'apprendre le métier de scénariste.

Mais, en douce, il nous propose un fameux éloge de la délation. Il commence par nous engager à faire les donneurs de grands méchants loups. Comme seul coûte le premier pas, nous prendrons facilement, par la suite, l'habitude de balancer nos copains... pour le plus grand bien commun des femmes et des hommes « de bonne volonté ». Ce sont là les conséquences inévitables de l'idéologie boy/girl-scout et/ou jec-jociste.

A part ça - s'il est permis d'étaler ses passions sans se faire traiter de phalocrate dégoûtant - Miou-Miou est adorable même en flic ; elle le serait autant en bonne sœur ou en curé ou sans soutane. Et Leny Escudero mérite mieux que de se travestir en faux anarchiste empalé.

Marc PREVOTEL

BAKOUNINE
Combats et débats
Textes du colloque de 76
(Paris)
parmi lesquels ceux de
A. LEHNING
J. BARRUÉ
En vente à Publico 75 F.

Au Théâtre
de la
Gaîté-Montparnasse

26 rue de la Gaîté, 75014 Paris (Métros Gaîté ou Edgar Quinet).

Du 22 janvier au 1^{er} mars, une création pour enfants : Le Chat Débotté, comédie musicale de Gérard Maro et Jean-Jacques Varoujean, variante libre du conte de Perrault. Mime, chants, théâtres d'ombres et de marionnettes, travail du masque et jeu des acteurs, rien n'est économisé sur le merveilleux et tout y fait frémir d'émotion les enfants, qui vivent intensément la pièce, le jeu : on y rit beaucoup aux dépens du gros méchant roi, on se désole de l'absurdité féroce de la guerre, on se méfie du croquemitaine, autre roi, et dans la salle on se serre les coudes face à lui...

Les enfants bien sûr, mais bien des adultes se sont émus de la féerie scénique et du résonnant de ce difficile et formidable public. Bien plus que de la littérature, il suffit de rapporter l'unique déception de nos jeunes compagnes et compagnons, à la fin de la fête : « c'est déjà fini ? »... Pourtant, ils avaient moins de douze ans et étaient assis depuis une heure et demie...

Denis Lavoyer a fait les décors (très mobiles) de marionnettes, masques et ombres, Nicole Geraud les costumes, J.J. Varoujean, David Jesse et Gérard Maro les chansons, David Jesse la musique ; Serge Autoge s'est chargé de la réalisation sonore et de la régie.

Michel Prud'homme, Thierry Murzeau, Annie Charrier, Jean Anneron et Jacques Guibal sont les comédiens qui réussissent cette performance : capter l'attention des mêmes, et les séduire, Chapeau !

Les Bateleurs 2000 - c'est le nom de la troupe - ont plusieurs créations à leur actif pour adultes, pour enfants, pour la télévision aussi : Le Roman de Renart, Jacques le Fataliste, L'Oiseau de Feu, le Palais du Fond des Mers... Une forme de théâtre... et pas des moindres !

Prix unique : 15 F. (prix réduits pour groupes d'au moins dix enfants : 8 F., place d'accompagnateur gratuite. Renseignements (calendrier des représentations) et réservations : tél. 250-13-54

Leny Escudero

Un écorché vif. Il est impressionnant de passion, de tendresse, sans pitié non plus quoique d'une générosité hors du commun pour ses semblables, cet homme, simplement, qui ne s'en cache pas sous des tripeaux « virilistes », qui a le courage de se présenter nu, le cœur ouvert et les tripes à vif. Il est rare de voir l'attention d'un public aussi fermement soutenue de bout en bout, toute mouillée d'émotion dans le partage des sentiments du baladin. Un vrai. Sans artifice, Escudero nous tire du ventre des remous violents, et des yeux de l'eau. Une émotion, et laquelle !

L'accompagnement de ses deux musiciens : Michel Godot, accordéon, et Pascal Escudero, son fils, guitares, crée avec les chansons et la personnalité de Leny Escudero, un ensemble saisissant de dénuement et de vérité. A propos de sa personnalité, sans doute est-il banal d'écrire qu'il vous attache à ses joies, peines ou angoisses, qu'il est tout Espagne dans l'expression - le vécu, pourrait-on dire - de ses drames qu'il vous livre totalement, tout bonnement, sans cette pudeur qui nous fait souvent rater le coche. Escudero en un chant nous fait, par exemple, vivre une passion du Christ revue et corrigée, et celle-là, on ne l'oublie pas ! Il nous rappelle que la guerre d'Espagne a hanté son enfance, et de quelle manière, nous parle de Sacco et de Vanzetti, « la tête haute dans l'enfer des innocents », et de nous « qui oublierions notre faute » ; le voyage aussi, et donc les manouches et autres parias sont de la fête, de même l'enfance ; ses chansons de nagueire « Ballade à Sylvie, Pour une amoureuse », n'ont pas besoin d'être rahabillées. Le baladin est d'ailleurs soutenu par une excellente technique de chant (pourrait-il s'en passer, de la façon qu'il a de se livrer ?).

Vraiment un spectacle d'une intensité étonnante. Dominique Marphay tire les ficelles du jeu technique.

Du 22 janvier au 17 février, tous les soirs à 20 h 30 (sauf dimanche et lundi) matinée à 17 h 30 les samedis, à 16 h 30 les dimanches. Prix unique : 40 F.

Gérard CARAMARO

Les deux derniers 33 tours de Leny, chez Amalypense : La grande farce, Escudero sur scène.

ANTOINE TOMÉ

Une recherche musicale insolite empreinte de rythme africain, il fait bon de temps en temps prendre une bouffée de soleil empli de rêve.

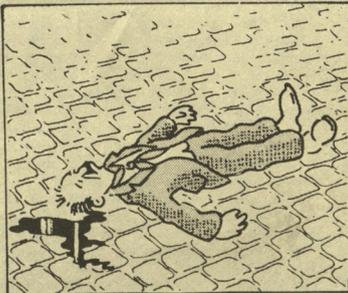
La chaleur de sa voix vous surprendra. Il passe jusqu'au 9 février à l'Ecume, 93 rue de l'Ouest, Paris 14^e.

ALAIN

Les aventures épatantes et véridiques de

Benoît Broutchoux

par Phil et Callens



Cependant, dans le coin du Creusot, les métallos avaient lâché le turbin depuis fin avril. René Viviani, socialo réformiste et futur Ministre du Travail, était venu arbitrer le conflit et prônait la reprise du boulot. Au cours d'un meeting devant 8000 prolös, Broutchoux se paya la fiole de Viviani et fit décider la poursuite de la grève.

Le 2 juin, les métallos vinrent manifester à Chälonsur-Saône. De Joly, le préfet de police, fit tirer sur le populö : le gréviste Briouillard resta sur le carreau.

Aux obsèques de celui-ci, Broutchoux prononça un violent discours. Les sergots lui mirent la main au colbac, et une information judiciaire fut ouverte contre

cézigue pour « excitation au meurtre et au pillage, injures à l'armée, paroles outrageantes au gouvernement parlementaire », rien que ça ! Broutchoux se retrouva derrière les barreaux de la maison d'arrêt de Chalon. Quand il sortit de taule, au mois de juillet, les bons bougres de la « Bibliothèque d'éducation libertaire » organisèrent une bath ribouldingue !

Bande dessinée tirée de
Les aventures épatantes
et véridiques de
Benoît Broutchoux
par Phil et Callens
Ed. Le dernier
Terrain Vague
En vente à Publico 48 F

JOSSOT
Dessins et
illustrations commentés
Ouvrage édité par
Le Vent du Ch'min
et Limage
En vente à Publico
au prix de 45 F

L'ALGÉRIE, DIX-HUIT ANS APRÈS

LE GÂCHIS !

Pendant toute la période de l'insurrection armée comme pendant les premières années qui suivirent l'accession à l'indépendance, nombreux furent ceux qui clamèrent haut et clair leur espoir en la jeune révolution algérienne (cf. le livre de Daniel Guérin : *Quand l'Algérie s'insurgeait* édition La Pensée Sauvage). L'aurore du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la mystification d'une réalité autogestionnaire spontanée entérinée par les décrets des 22 et 28 mars 1962, nourrissent même un temps leurs illusions (sur le problème de l'autogestion en Algérie, en Yougoslavie... lire l'excellent livre : *Autogestion, Etat, Révolution*, édition Cercle de la Tête de Feuille).

Aujourd'hui, dix-huit ans après l'indépendance, un an après la mort tant redoutée du grand timonier Houari Boumédiène, l'heure du bilan commence à sonner pour ce pays « socialiste » qui s'affiche ostensiblement comme leader des « non alignés ». Le vent de l'histoire dissipe sans pitié le halo des grands discours. Sous son burnous, le roi s'avère pitoyablement nu !

L'extraordinaire maturité du peuple algérien

En général, le Français qui pose pour la première fois les pieds sur la terre algérienne est tendu. Il redoute de voir fondre sur lui la haine d'un peuple saigné à blanc par la guerre (plus d'un million de morts sur une population de onze millions d'habitants). Il appréhende d'avoir à subir la rancœur de ceux qui ont eu droit à l'accueil « chaleureux » que la France et ses flics réservent d'ordinaire aux basanés de toutes sortes.

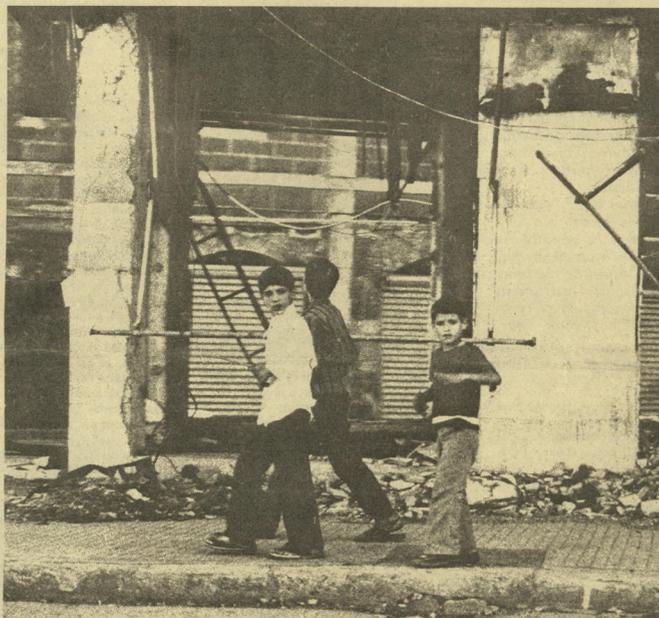
C'est un sentiment qui dure peu. Très vite, en effet, l'anxiété s'estompe au contact d'un peuple qui fait preuve d'une maturité peu courante, en refusant de participer à la dialectique infernale du racisme. Je ne sais comment et pourquoi il en est ainsi, mais cela est. Lors des contacts divers que l'on a avec la population ou les services publics (flicaille comprise), il est incontestablement rarissime de rencontrer de la haine, ou même d'avoir à subir des réflexions anti-françaises. C'est un fait suffisamment rare pour qu'il mérite d'être souligné, et pour ma part, la cordialité de l'accueil des Algériens m'a souvent donné honte d'être Français.

Sous la plage, les pavés

Si l'on en croit les Russes - peu nombreux au demeurant - qui promènent ici et là leurs toques de fourrure sous un soleil de plomb, l'Algérie socialiste est le pays de l'abondance. Une sorte de paradis du consommateur. Un témoignage à contrario de la misère qui sévit de l'autre côté du rideau de fer, car en Algérie la pénurie sévit à tous les échelons du circuit économique. D'Alger à Taman-Rasset, deux expressions reviennent sans arrêt dans la conversation : « Ça manque » et « Faire la chaîne ». Quelques jours en Algérie suffisent pour comprendre la fréquence de tels propos. Hormis les produits alimentaires de base, tout, en effet, est rare et... cher. La vie quotidienne est un combat permanent pour la survie et elle s'égraine au rythme des rumeurs qui annoncent l'arrivée de tel ou tel produit à l'autre bout de la ville. Gare alors à celui qui ne s'y précipite pas, car œufs, fromages, couches pour bébé, ampoules électriques, bougies pour automobiles, machines à laver, réfrigérateurs... risquent d'être absents des étalages pendant des mois ou plus.

Pour survivre dans de telles conditions, la « combine » et les « relations » s'avèrent indispensables au point d'être élevées au rang de véritables institutions. Le processus est simple à comprendre. Pour être informé de l'arrivée de tel ou tel produit, il est nécessaire d'être informé par l'une ou l'autre de ses relations. Pour pouvoir ac-

quérir ce produit avant qu'il ne soit épuisé, il faut encore avoir recours à ces mêmes relations pour qu'elles fassent jouer le piston. Pour pouvoir enfin disposer de l'argent nécessaire à l'achat de ce produit, la combine tous azimuts constitue une source de revenus dont il est impossible de se passer. Bref, pour briller à ce petit jeu, il est fondamental de pouvoir disposer de temps et d'une parcelle de pouvoir monnayable. Le prototype parfait du combinard se révèle donc très vite être le fonctionnaire, qu'il s'agisse du gratte-papier de troisième zone ou du haut-fonctionnaire encravé de morgue. Au royaume de la bureaucratie, qui d'autres que les bureaucrates pourraient connaître les mille et une astuces permettant de tirer « parti » du système ?



C'est ainsi qu'à l'hôpital, on peut voir l'infirmier rouler dans une voiture de 20 ou 30 millions, alors qu'il ne gagne que mille francs par mois. La vente des rendez-vous avec le chirurgien, des certificats médicaux et autres congés-maladie, constitue l'appoint. On imagine aisément ce que ce genre de pratique donne dans les hautes sphères du pouvoir ; on comprend mieux le contraste saisissant qui existe entre le dénuement de la majorité et l'opulence insolente d'une minorité dont Bouffeffica est l'exemple-type !

Bien sûr, certains pensent qu'il est abusif de tirer de cet état de fait des conclusions générales. Après tout, nous disent-ils, il s'agit là du pain quotidien de tous les pays sous-développés qui ont accédé depuis peu à l'indépendance et qui sont tragiquement démunis de tout.

Le socialisme étatique porte la faillite en lui comme la nuée porte l'orage

Cela est indéniable. Aux premiers jours de l'indépendance, l'Algérie connut des moments difficiles. Le pays était ravagé par la guerre. La machine économique se trouvait complètement grippée faute de techniciens pour la faire tourner et faute d'argent et de production pour l'alimenter. La misère s'était implacablement engouffrée dans le vide que le colonisateur français avait laissé derrière lui, en plantant bagage, et c'est un peuple en haillons qui faisait sa liberté retrouvée. Aussi, si on prend en considération le fait qu'aujourd'hui les gens

mangent à peu près à leur faim, que la santé est gratuite et qu'un effort certain est fait pour scolariser les enfants, on peut être tenté de dire que finalement le bilan du socialisme à l'algérienne est du genre « globalement positif ». Ce serait cependant oublier deux choses.

Tout d'abord, le sursaut qui a permis à l'Algérie des années 60 de redresser la barre d'un navire qui partait à la dérive, a pris naissance dans la population d'une manière tout ce qu'il y a de plus spontanée, et en tout état de cause, en dehors de toute planification bureaucratique, pour la bonne raison qu'à ce moment-là l'ETAT n'existait tout simplement pas. C'est donc un mensonge éhonté que d'attribuer à l'Etat socialiste le mérite de la remise en route du

politique et sociale a été réduite à néant, contrainte qu'elle est de passer par le canal d'un parti unique envahi, ici comme ailleurs, de carriéristes, d'élections-bidon où il n'y a qu'un seul candidat, et d'un syndicat unique carrément à la botte du pouvoir ; idem pour la liberté de la presse, de réunion... Et quant à l'économie, le tableau n'est guère plus brillant : le fiasco actuel où la « combine et les relations » règnent en maître, se conjugue aux accents endiablés de l'étatisation forcée, de la planification bureaucratique et de l'industrialisation délirante. Au bout du compte, le résultat se passe de commentaires. L'agriculture s'est effondrée, le chômage sévit dans des villes engorgées par l'exode rural, l'industrie a un taux de productivité insignifiant et ce qu'elle produit est d'une non-fiabilité connue et reconnue, l'incohérence de la politique suivie en matière d'importations défie l'entendement... seules, l'armée et la bureaucratie se portent bien.

L'Algérie demain

Si la situation présente de l'Algérie n'incite pas à l'optimisme dans la mesure où l'on assiste à un gâchis pas possible des ressources économiques et humaines du pays, celle qui s'annonce, ne permet en rien d'espérer voir un jour prochain le bout du tunnel, au contraire.

Politiquement, la situation est complètement bloquée. Chadli qui passe d'ordinaire pour un modéré, a été hissé au pouvoir par l'armée, mais le parti reste aux mains de Yahyouchi qui se fait le porte-voix de la minorité activiste des religieux et des arabisants. Comme les pro-occidentaux dont la figure de proue est Bouffeffica, intriquent eux aussi à tour de bras, la conduite des affaires du pays ressemble de plus en plus à une foire d'empoigne ou... à un panier de crabes.

Dans ce contexte, les problèmes de fond qui se posent aujourd'hui à l'Algérie, vont rapidement se transformer en catastrophes. C'est notamment le cas pour l'explosion démographique (plus de la moitié de la population a moins de 15 ans) qui est en train de tout balayer sur son passage. Déjà actuellement, se loger est devenu chose impossible dans les villes, et le chômage commence à dépasser le seuil du tolérable. C'est également le cas pour le problème que pose l'existence des minorités nationales et que la poussée grandissante des intégristes religieux et des arabisants qui ont le vent en poupe depuis que l'inefficace ayatollah arrêté-là-tes-conneries sévit en Iran, risque de porter à son paroxysme. Leur volonté d'imposer, du jour au lendemain, l'arabe classique, qui est à peu près autant parlé et écrit en Algérie que le grec ancien chez nous, étant ressentie comme l'introduction d'une langue étrangère. Au bout du compte, avec un parti unique littéralement déchiré par des luttes sourdes de tendances et un Etat bureaucratique et tentaculaire qui n'a pas fini - loin s'en faut - de cancériser l'ensemble de la vie du pays, l'avenir ne s'annonce pas rose. Et si on se prend à penser qu'un jour viendra où le pétrole sera sérieusement concurrencé par d'autres sources d'énergie, on peut même dire qu'il s'annonce carrément noir.

Dans ces conditions, l'Etat socialiste algérien doit, pour survivre, se préparer sérieusement à faire face à la montée du mécontentement populaire. C'est là tout le sens de la récente campagne d'assainissement qui a vu des hordes de flics traquer les dangereux associés qui se permettaient de traverser en dehors des clous et de suspendre du linge aux fenêtres. Après la carotte autogestionnaire des débuts, le socialisme étatique algérien n'a plus que des coups de bâton à offrir à son peuple. Reste à savoir combien de temps cela pourra encore durer.

Jean-Marc RAYNAUD

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.